



HAL
open science

Les textiles à Ougarit Perspectives de la recherche

Valérie Matoïan, Juan-Pablo Vita

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan, Juan-Pablo Vita. Les textiles à Ougarit Perspectives de la recherche. Ugarit-Forschungen, 2009, 41, pp.469-504. hal-01278645

HAL Id: hal-01278645

<https://hal.science/hal-01278645>

Submitted on 23 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les textiles à Ougarit

Perspectives de la recherche

Valérie Matoïan, Paris / Juan-Pablo Vita, Madrid

I	Les données textuelles.....	470
I.1	Bref histoire de la recherche.....	470
I.2	Difficultés de la recherche philologique.....	471
I.3	Perspectives de la recherche textuelle.....	472
II	Les données archéologiques.....	475
II.1	Les restes de textiles.....	476
II.2	Le filage et le tissage.....	477
II.2a	Fuseaux et fusaïoles.....	478
II.2b	Pesons de tisserand.....	480
II.2c	La présence de «marques» sur certains objets.....	481
II.2d	Les contextes de découverte des objets.....	482
II.3	La teinture.....	486
II.4	«Parures de vêtements».....	488
II.5	Perspectives de la recherche archéologique.....	490
III	Les données iconographiques.....	493
IV	Conclusion.....	498
	Références bibliographiques.....	499

Les textiles, leur fabrication et leur utilisation, ont occupé une place non négligeable en Syrie dans les sociétés de l'âge du Bronze, comme l'attestent entre autres les archives d'Ebla pour le Bronze ancien, celles de Mari pour la période amorrite et les textes d'Ougarit pour le Bronze récent final. L'étude des textiles est riche d'enseignements car elle conduit à s'interroger sur la société, sa culture, ses productions, son économie, voire sur la religion. Il s'agit en premier lieu de s'intéresser aux matières premières, à leur production et à leur transformation afin d'obtenir des tissus, c'est-à-dire à un ensemble d'opérations dont les plus importantes sont, après la récolte, le filage, le tissage et la teinture. La seconde étape concerne le travail des tissus en vue de réaliser des pièces d'étoffe, des habits, des pièces d'habillement, des tissus d'ameublement, etc., utilisés dans de nombreux domaines, fonctionnels et symboliques. L'un des enjeux de la recherche est notamment d'essayer de définir le cadre dans lequel se déroulaient ces activités: domestique, artisanal ou industriel, de comprendre l'organisation des ateliers et de mieux connaître les hommes et les femmes qui y œuvraient. Au-delà, il s'agit de tenter de retracer les usages vestimentaires, de s'intéresser à

la symbolique des couleurs dont les textiles sont le support, de percevoir d'éventuelles «modes» et de mieux définir les réseaux d'échanges. Dès le Bronze moyen, les textes de Mari mentionnent l'existence de «tissu à la mode de Byblos»¹ ou encore d'«habit/étoffe de la côte méditerranéenne»². Quelques siècles plus tard, les archives d'Ougarit renseignent sur l'arrivée, dans la cité côtière, de laines et de vêtements en provenance de l'empire hittite, destinés à être teints sur place³ ou encore sur les tissus colorés de la ville de Tyr⁴.

Notre contribution est une première présentation de la documentation d'Ougarit prenant en compte à la fois les données textuelles et les données archéologiques abordées sous l'angle de deux disciplines, l'archéologie et l'histoire de l'art. Si les premières sont exploitées depuis un quart de siècle, les secondes n'ont fait l'objet que d'études très ponctuelles.

I Les données textuelles

Les textes d'Ougarit offrent des informations sur différentes activités de nature artisanale et industrielle, dont celles relatives à l'industrie textile. Les termes ougaritiques en rapport avec les textiles se trouvent dans tous les types de textes. Cependant, la majorité est concentrée dans les textes administratifs ou économiques. L'ensemble dénommé les «Archives Est» du Palais royal offre le plus grand nombre de documents faisant référence aux textiles ou traitant exclusivement de ces derniers⁵.

I.1 Bref histoire de la recherche

L'étude d'ensemble la plus importante qui ait spécifiquement porté sur les termes en langue ougaritique relatifs aux textiles demeure l'œuvre de Sergio Ribichini et de Paolo Xella (1985). Cet ouvrage présente au total 78 entrées lexicales, avec une annexe offrant, en transcription et en traduction, une sélection de 22 textes ougaritiques. Cette étude a été complétée et élargie par des recensions⁶, par des recherches ponctuelles sur des termes précis⁷ et par le travail de Wilfred van Soldt (1990) sur les tissus et les teintures.

À partir du travail de S. Ribichini et P. Xella, la recherche de ces vingt-cinq

¹ Durand, 2009, 100.

² Durand, 2009, 107–108.

³ Malbran-Labat, 2000, 239; Malbran-Labat, 2008, 25: RS 94.5013 et 28: RS 94.2562.

⁴ Malbran-Labat, 1991, 57–61, n^o 25. Voir aussi le texte ougaritique RS 15.004, (CAT 4.132): *ktn d šr* «un *ktn* de Tyr» (ou «à la mode de Tyr»).

⁵ Pour les «Archives Est» du Palais royal, voir récemment Vita, 2008a.

⁶ Notamment celles de Waetzoldt, 1987, et Durand, 1990.

⁷ Par exemple Watson, 1990, Sanmartín, 1992.

dernières années axée sur l'économie du royaume d'Ougarit a également pris en compte les documents sur les textiles, selon des approches différentes mais complémentaires. Ces travaux ont permis de préciser nos connaissances sur l'importance économique de l'industrie textile ougaritique et sur son fonctionnement⁸. Certains auteurs se sont intéressés, plus précisément, à la question des matières premières (principalement la laine et le lin), à leur prix, à ceux des produits manufacturés, aux différentes qualités de toiles et de tissus, aux éléments colorants, aux types de teintures et aux couleurs, etc. Enfin, d'autres travaux ont été axés sur les termes désignant des métiers et des professions en rapport avec les textiles⁹.

Certains ouvrages de référence ont essayé de faire état de ces avancées de la recherche. Ainsi, Michael Heltzer, dans son chapitre sur l'économie d'Ougarit publié en 1999, consacre un bref paragraphe aux textiles et aux vêtements, et un autre à l'industrie textile¹⁰. Une des recherches les plus récentes et intégralement centrées sur l'étude de l'économie ougaritique, celle de Kevin M. McGeough (2007), consacre deux sections aux textiles, bien que l'auteur se limite pour l'essentiel à la description du contenu de divers textes économiques, notamment ceux rédigés en langue ougaritique¹¹. Dans le domaine de la lexicographie, le dictionnaire ougaritique – anglais de Gregorio del Olmo et de Joaquín Sanmartín (2003) offre l'état de la question le plus complet sur la terminologie textile ougaritique. Plus récentes, et également utiles pour le sujet en question, sont les études de Wilfred Watson (2007a) et de Josef Tropper (2008).

I.2 Difficultés de la recherche philologique

La situation décrite pourrait donner l'impression que l'industrie textile d'Ougarit est une question bien étudiée et bien comprise. Cependant, ce serait une fausse impression. Pour étayer ce point de vue, il suffit de prendre l'exemple suivant. Une comparaison entre les termes ougaritiques considérés comme des termes appartenant au champ sémantique des textiles par les œuvres susmentionnées de S. Ribichini et P. Xella, d'une part, et de G. del Olmo et J. Sanmartín, d'autre part, montre de grandes différences entre les deux. Il suffit de mentionner que, sur les 78 termes étudiés par Ribichini et Xella, 35 (soit pratiquement la moitié) ne correspondent pas à des termes pour des textiles ou en rapport avec les textiles selon Del Olmo et Sanmartín¹². À l'inverse, plusieurs termes, considérés par

⁸ Ribichini/Xella, 1985, 15–23; Heltzer, 1999, 446–447, 452–453; Vita, 1999, 486–487; Vidal, 2005, 101–103; McGeough, 2007, 210–211.

⁹ Voir plus en détail à ce propos Vita, 2010, avec mention de la bibliographie précédente.

¹⁰ Voir aussi dans le même ouvrage Vita, 1999, 486–487.

¹¹ Voir, à propos de cet ouvrage, le compte rendu poussé de Dietrich, 2010.

¹² Il s'agit des termes *ʾnhb*, *ʾtt*, *izr*, *iqnū*, *bt*, *grbz*, *hbl*, *hlq*, *hbl*, *hlū*, *hndlt*, *yd(t)*, *knh*, *kpt*, *mīst*, *nʿr*, *nps*, *nšg*, *ʿt*, *ʿrm*, *glp*, *pwt*, *pḥm*, *plk*, *ps(m)*, *(ʾbn) šrp*, *qms*, *rkb*, *rt*, *šmt*, *ššlmt*.

Del Olmo et Sanmartín comme des termes appartenant au monde du textile ne sont pas étudiés par Ribichini et Xella¹³. Cette situation reflète, en effet, la réalité de notre connaissance de la terminologie textile ougaritique, dans laquelle apparaissent de nombreuses incertitudes quant à la signification d'un bon nombre de termes désignant des tissus, des vêtements, des teintures ou des professions en rapport avec la production textile. En dépit de la haute qualité scientifique du dictionnaire de Del Olmo et Sanmartín, l'ouvrage le plus moderne et le plus complet consacré à la lexicographie de la langue ougaritique, on doit parfois nuancer quelques-unes des acceptions qui y sont données. C'est le cas, par exemple, de *ktn*, traduit dans le dictionnaire comme «a type of tunic»¹⁴. Il s'agit, en effet, d'un terme bien connu dans plusieurs langues sémitiques et indo-européennes pour désigner une sorte de tunique. Mais, comme l'avait déjà montré van Soldt, l'ougaritique *ktn* «refers to a cloth made of linen. It is not a finished garment but a piece of cloth which can be used to manufacture garments (...) *ktnt* are not weighed but counted, which suggests that they had a standard size»¹⁵; plusieurs textes, soit en langue ougaritique, soit en langue akkadienne, appuient clairement les conclusions de van Soldt.

Par conséquent, les textes d'Ougarit offrent une diversité de termes relatifs aux tissus et aux vêtements; néanmoins, on observe de manière générale que les traductions génériques du type «un vêtement», «une sorte de toile», etc., sont encore abondantes, bien que des progrès aient été faits récemment dans la compréhension de la signification de certains termes ougaritiques. Par ailleurs, la terminologie textile des textes syllabiques d'Ougarit a été moins étudiée. À cet égard, nous pouvons mentionner l'avis suivant de Florence Malbran-Labat: «les termes [de vêtements] notés syllabiquement (...) sont rarement connus en akkadien (...) et leur sens reste souvent mystérieux»¹⁶.

I.3 Perspectives de la recherche textuelle

À notre avis, il sera possible de progresser dans notre connaissance de l'industrie textile ougaritique, telle qu'elle est reflétée dans les textes, par diverses voies.

La future édition des textes découverts au cours des dernières années à Ras Shamra, notamment ceux qui ont été trouvés dans la «Maison d'Ourtenu»¹⁷, ap-

št, ʿrt, ʿgpt, tryn.

¹³ Par exemple *llh, npš* (II), *ššr, ysh*.

¹⁴ Del Olmo / Sanmartín, 2003, 468.

¹⁵ Van Soldt, 1990, 332.

¹⁶ Malbran-Labat, 1999a, 92. Pour la terminologie textile des textes syllabiques d'Ougarit voir maintenant aussi Vita, 2010.

¹⁷ Il s'agit surtout de la trouvaille exceptionnelle de 1994, qui a fourni quelques 66 textes ougaritiques et 234 akkadiens; voir à ce propos Bordreuil/Malbran-Labat, 1995; Bor-

portera, comme il y a lieu de l'espérer, de nouveaux termes relatifs aux textiles, mais également de nouveaux contextes pour les termes déjà connus. La collation de textes déjà publiés permettra également d'améliorer, sans doute, notre compréhension des documents et des termes¹⁸.

Un autre problème d'ordre général que présente la recherche sur cette question est le manque d'une étude vaste et approfondie sur la fonction précise des textes administratifs consacrés aux textiles, une étude qui permettrait de comprendre la raison d'être de chaque document dans la machine administrative du palais et du royaume, bien que des premiers pas aient été faits dans ce sens¹⁹. La comparaison avec d'autres systèmes administratifs mieux connus que celui d'Ougarit, du Proche-Orient aussi bien que de la Grèce mycénienne, pourra nous donner également un cadre général dans lequel on essayera de replacer nos centaines de textes administratifs, car, à Ougarit, nous ne disposons souvent que des vestiges textuels de ce qui était, sans doute, une administration complexe et bien organisée²⁰. Pour le sujet de l'industrie textile ougaritique, si nous connaissons de nombreux aspects, comme on vient de le dire, d'autres points importants (par exemple, l'organisation des ateliers de tissage, le volume de la production annuelle des divers types d'étoffes et de vêtements, etc.) restent dans l'ombre. Quelques-uns de ces aspects resteront peut-être méconnus jusqu'à la découverte de nouveaux documents. Toutefois, nous pouvons sans doute améliorer encore notre connaissance, en examinant de manière de plus en plus approfondie le matériel déjà disponible.

Quant à l'aspect purement lexicographique, les textes d'Ougarit offrent souvent trop peu d'informations sur un terme concret et la seule possibilité de le comprendre passe par l'étymologie, avec les problèmes et les risques que comporte cette voie quand elle en est le seul instrument. Cependant, nous considérons qu'une nouvelle analyse détaillée de la terminologie textile ougaritique, qui prendra en compte, par exemple, les avancées lexicographiques des dernières années (que ce soit au niveau ougaritique ou dans des langues voisines) ainsi que les informations apportées par d'autres archives sur chaque terme, permettra d'affiner en toute sécurité certaines significations et d'en proposer de nouvelles²¹. En effet, l'étude d'un terme de textile ou de vêtement présent dans un texte ougaritique exige fréquemment de pouvoir accéder aux informations apportées

dreuil/Pardee, 1999–2000; Malbran-Labat, 1995, 1999b, 2000, 2008. Les textes ougaritiques de cette trouvaille, découverts aux cours des campagnes de fouille de 1994, 1996, 1999, 2000 et 2002, seront publiés prochainement pas les soins de Bordreuil, Pardee et Hawley, dans la série Ras Shamra – Ougarit, vol. 18.

¹⁸ Pardee, 2000, 2005; Vita, 2002–2007, 2004, 2008a, 2008b.

¹⁹ Par exemple Vita, 2007, et l'article cité à la note suivante.

²⁰ Pour une première approche comparative des administrations mycénienne et ougaritique, on renverra à Rougemont/Vita, 2010.

²¹ On trouvera une première approche dans ce sens dans Vita, 2010.

par d'autres archives externes sur ce même terme, afin de mieux comprendre la donnée ougaritique. En ce sens, il convient de citer l'œuvre récente de Jean-Marie Durand (2009) sur les tissus et vêtements à Mari, qui livre un matériel comparatif significatif pour la lexicographie ougaritique, ainsi qu'un bon nombre de propositions sur le sens éventuel de certains termes ougaritiques. En voici deux exemples: a) le mot ougaritique *mrđt*²² est traduit comme «A piece of material or a garment(?)» par Del Olmo et Sanmartín²³. Pour le AHW, l'akkadien *mardalātu* serait «ein Teppich(?)»²⁴, pour le CAD un «fabric woven with several colors in a special technique»²⁵. De leur côté, les textes de Mari montrent qu'il n'y pas «de contexte net où la *mardatum* soit un habit porté par l'individu (...) il est possible (...) qu'il désigne la tapisserie de mur, ou de recouvrement d'une structure»²⁶. Cette conclusion rappelle la proposition plus ancienne de Ribichini et Xella, pour lesquels *mrđt* pourrait désigner à Ougarit «una coperta, un arazzo, una cortina»²⁷; b) les textes d'Ougarit mentionnent un élément *kupšu*²⁸, probablement une sorte de «bonnet»²⁹. Les textes de Mari montrent qu'il s'agissait d'un ornement typique du roi, décoré avec des gemmes et des métaux précieux: «On peut s'imaginer le *kubšum* d'après le bonnet que porte Hammurabi sur la stèle où est rédigé son code (...) (il) devait donc comporter une structure solide, même si les documents l'attestent en laine et non en lin (...) Il devait donc s'agir (...) d'un objet tout d'une pièce et assez volumineux»³⁰. Néanmoins, un texte trouvé à Mari, en provenance de Ḥaṣor, montre que le *kub/pšum* était d'usage plus courant «et certainement pas uniquement une marque royale. On songe, dès lors, à une utilisation comme un casque ou une protection de la tête dans les combats»³¹, ce qui pourrait être aussi le cas à Ougarit.

Plusieurs autres sources apportent des informations sur les textiles à Ougarit à l'âge du Bronze récent mais, au contraire de la documentation textuelle (*supra*),

²² Syllabique de RS *mardētu*, cf. RS 15.135,5 (PRU 3, 206); Huehnergard, 1987, 177; van Soldt, 1990, 329 n. 59.

²³ Del Olmo / Sanmartín, 2003, 573.

²⁴ AHW, 611.

²⁵ CAD, M/1, 277.

²⁶ Durand, 2009, 64; d'après son étymologie, *mardatum* serait «le (tissu) qui descend».

²⁷ Ribichini/Xella, 1985, 51.

²⁸ PRU 6, 128,4: 2 ^{túg}sagšu^{meš}; RS 15.076,20 = CAT 4.165,20 = PRU 6, 99c,5: 10 ^{túg.meš}ku-up-šu.

²⁹ Nougayrol, 1970, 158; cf. aussi AHW, 497: *kubšu* «Kopfbinde, Turban», CAD, K, 485: *kubšu* «headdress, cap».

³⁰ Durand, 2009, 52–53.

³¹ Durand, 2009, 52–53.

aucune analyse exhaustive n'en a été faite. Nous proposons dans les lignes qui suivent un premier exposé synthétique de ces données qui relèvent de deux domaines: l'archéologie et l'iconographie. Leur étude, complémentaire à celle des textes, apporte des éclairages sur différents aspects de l'industrie textile: matières premières; traitement de la matière première; fabrication des textiles et leur utilisation: habits, pièces d'habillement, tissus d'ameublement, voilures, etc.

II Les données archéologiques

Deux matières premières textiles sont mentionnées dans les textes d'Ougarit: le lin (oug. *plt*, akk. RS *gada*(.meš) = *kitû*) et la laine (oug. *š'rt*, akk. RS *sîg* = *šîpātu*)³². Nous ne disposons d'aucune donnée archéobotanique qui puisse être mise en relation avec la culture du lin et les données archéozoologiques publiées fournissent peu d'informations sur ce sujet. En effet, si le mouton et la chèvre sont attestés à Ougarit³³, d'après l'étude d'E. Vila – qui n'a portée que sur les restes osseux mis au jour dans la ville *intra muros*³⁴ – la courbe d'abattage des caprinés (moutons et chèvres) comprend un faible pourcentage d'adultes matures, ce qui indiquerait une exploitation plus orientée vers une production de viande que vers un élevage pour la production de laine. Nous n'avons pas à l'heure actuelle de données afférentes à des contextes extérieurs à la capitale du royaume.

Les textes d'Ougarit mentionnent les *gzzm*, des travailleurs saisonniers spécialisés dans la «tonte» des animaux et rémunérés par le palais³⁵. Cependant, nous ne disposons d'aucune information sur le déroulement de la «tonte». Nous ne connaissons pas les procédés de prélèvement des poils sur les moutons (arrache ou épilation, peignage, coupe)³⁶. La tonte était-elle pratiquée à l'aide d'instruments spécifiques, en bois ou en métal? Si le bois a rarement été conservé, les fouilles menées sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida ont livré l'un des corpus les importants du Proche-Orient ancien d'objets métalliques (en majorité fabriqués dans un alliage cuivreux)³⁷; cependant, aucune recherche n'a été faite à ce jour en vue de reconnaître le matériel spécialisé susceptible d'avoir été utilisé pour la «tonte» des moutons.

³² En général, Van Soldt, 1990. Pour le lin, voir aussi Huehnergard 1989, 363; Van Soldt, 1990, 325–329; Del Olmo / Sanmartín, 2003, 688. Pour la laine: Del Olmo / Sanmartín, 2003, 799; Huehnergard, 1987, 183; Van Soldt, 1990, 333 et 1991, 330 n. 158; Huehnergard, 1989, 407; Del Olmo, 1993, 194–195; Sanmartín, 1993, 207.

³³ Voir en particulier Del Olmo, 1993, Sanmartín, 1993.

³⁴ Vila, 2008, 171–172.

³⁵ Del Olmo, 1993, 192; Vita, 1999, 487; Del Olmo / Sanmartín, 2003, 315.

³⁶ Cf. Bréniquet, 2008, 90–97.

³⁷ Voir pour une partie de ce matériel Dardaillon, 2006.

Les données archéologiques collectées sont variées. Les vestiges de tissus sont exceptionnels et les objets ou les installations que nous pouvons mettre en relation avec l'artisanat textile témoignent surtout des activités de filage et de tissage, et de la teinturerie. Aucun témoignage ne semble pouvoir être associé avec certitude aux premières étapes relatives au traitement des fibres textiles avant le filage. Enfin, une dernière catégorie de vestiges est susceptible d'apporter des informations dans le domaine de l'ornementation des vêtements.

II.1 Les restes de textiles

L'environnement de la côte levantine, soumise à un climat de type méditerranéen avec une alternance de saisons sèches et humides, offre malheureusement de très mauvaises conditions de conservation pour les matériaux périssables tels que les textiles ou les peaux³⁸. À notre connaissance, les seuls vestiges de tissus aujourd'hui «conservés» sont prisonniers de la gangue corrodée adhérent à la surface d'objets en métal. Au sein d'un groupe de figurines, découvertes en 1966 dans la Tranchée Ville Sud³⁹, C. Schaeffer avait remarqué la présence de vestiges de tissu et décrit ainsi la découverte: «Au centre du groupe [de figurines] maintenu dans sa position originale par un bandage en étoffe de lin, dont la trame s'est conservée dans la patine des bronzes (...)»⁴⁰. Ces restes sont encore visibles⁴¹ aujourd'hui sur deux des figurines en bronze conservées au Musée national de Damas: la figurine de Baal RS 23.392 et la figurine de taureau RS 23.391⁴². La lecture des inventaires et des notes de fouille livre d'autres témoignages: ainsi le fouilleur signale la découverte, dans la tranchée Ville Sud, de trois lingots en cuivre et en argent (RS 24.147), conservant «des traces de la trame du tissu adhérent aux parois».

La faiblesse de la documentation directe explique le peu de place occupé par ce sujet dans le domaine de la littérature archéologique. Les autres témoignages sont indirects: il s'agit d'empreintes de tissus visibles dans l'argile de certaines tablettes retrouvées sur le site de Ras Shamra. Cette catégorie est classée parmi les attestations indirectes primaires alors que les outils (fuseaux, fusaïoles, pe-

³⁸ L'une des trouvailles les plus remarquables faites lors de la fouille du Palais royal est celle de «fourrures», dans le secteur du «jardin» («cour III») (Schaeffer, 1954). Ces «fourrures» se sont probablement désagrégées peu après leur découverte; elles ne sont pas inscrites sur les inventaires des trouvailles et nous ne les avons pas repérées lors de nos recherches dans les musées (Matoïan, 2008a).

³⁹ Schaeffer, 1966, 7: «dans une cachette soigneusement aménagée dans les fondations d'une maison». D'après O. Callot, 1994, cette découverte provient de l'îlot XIII, *locus* 38 (qui est peut-être une cour).

⁴⁰ Schaeffer, 1966, 7.

⁴¹ Des observations sous microscope seront réalisées dans un avenir proche.

⁴² Cf. Dardaillon, 2006, cat. 240 et cat. 337.

sons) dont il va être question ensuite font partie des attestations indirectes secondaires⁴³.

II.2 Le filage et le tissage

Après avoir été récoltées et traitées, les fibres textiles étaient filées. Fileurs (oug. *ğzlm*)⁴⁴ et tisserands (oug. *mḥṣ* = sill. *māḥiṣu*, akk. RS uš.bar)⁴⁵ sont mentionnés dans les textes⁴⁶, mais le travail des fibres textiles ne laisse pas forcément de traces archéologiques et aucune installation pouvant être associée à ces activités n'a été reconnue, ni à Ras Shamra, ni à Minet el-Beida, ni à Ras Ibn Hani. Les métiers à tisser et une partie des outils (fuseaux, navettes, pointes pour régulariser les points ...) étaient en bois et ne sont pas conservés. Seul le matériel fabriqué dans des matériaux non périssables – la pierre, la terre cuite, l'os, l'ivoire – peut aujourd'hui être inventorié. Deux catégories principales d'objets témoignent de ces activités : les fuseaux et les fusaïoles, pour le filage, et les pesons de tisserand, pour le tissage⁴⁷.

Le *corpus* de ces objets reste à établir et devra être précédé par l'élaboration d'une typologie précise. Plusieurs difficultés se présentent à nous. Ces objets ne sont généralement pas retrouvés dans une situation fonctionnelle et leur destination n'est pas sans équivoque. Il n'y a pas toujours consensus sur l'interprétation des découvertes. Ainsi, des objets interprétés par certains auteurs comme des «fusaïoles» (pour le matériel en pierre, cf. *infra* C. Elliott) sont classés par d'autres dans la catégorie des «boutons» (pour le matériel en os et en ivoire, cf. *infra* J. Gachet-Bizollon). Dans les deux cas, ces objets peuvent être associés aux textiles, mais leur utilisation n'est pas liée à la même étape de la chaîne opératoire. De même, tous les poids ne sont pas forcément liés à l'industrie textile; ils ont pu servir à d'autres activités que celles liées au tissage (pêche, etc.). Plusieurs études publiées, complétées par l'exploitation en cours des archives de la mission, nous permettent de présenter quelques résultats préliminaires concernant, d'une part, les objets et, d'autre part, leurs contextes de découverte.

⁴³ Cf. Bréniquet, 2008, 48–50.

⁴⁴ Del Olmo / Sanmartín, 2003, 328.

⁴⁵ Del Olmo / Sanmartín, 2003, 541.

⁴⁶ Vita, 1999, 487.

⁴⁷ Ces outils sont déjà connus à Ras Shamra à la période néolithique (Bréniquet, 2008, 120, fig. 27, 1,2,5).

II.2a Fuseaux et fusaïoles

La fusaïole est bien souvent la seule partie du fuseau (oug. *plk* = akk. RS *pilak-ku*)⁴⁸ qui soit conservée. Les exemplaires en pierre, ivoire ou os sont souvent mentionnés dans les publications. Les seuls fuseaux conservés sont en matière dure animale mais la plupart devait être en bois ou en roseau.

Fusaïoles en pierre

La première étude typologique à laquelle nous ferons référence est celle de C. Elliott portant sur les fusaïoles en pierre⁴⁹. Ce travail, publié en 1991, concerne les découvertes faites au cours des fouilles menées de 1978 à 1986 dans le secteur du Centre de la Ville⁵⁰: soit 50 spécimens dont la majorité provient de différentes habitations et du «Temple aux rhytons»⁵¹. C. Elliott a par ailleurs ajouté à son *corpus* 15 spécimens conservés dans les collections du Musée du Louvre et provenant des fouilles anciennes menées à Ras Shamra et à Minet el-Beida. Les objets ont été classés en 5 types en fonction de leur forme⁵². À l'exception de rares spécimens en gabbro ou en calcaire, la roche utilisée est la stéatite-chloritite⁵³ et C. Elliott a avancé l'hypothèse d'une production locale spécialisée pour les fusaïoles en stéatite-chloritite.

La plupart des spécimens sont de petites dimensions, le diamètre oscillant de 2 à 3 cm; seuls cinq exemplaires ont un diamètre supérieur à 4 cm et le diamètre le plus important est de 6,9 cm.

Les découvertes faites après 1986 dans le secteur du Centre de la Ville ont permis d'augmenter le *corpus* établi pour ce secteur du tell: 4 fusaïoles, toutes de petites dimensions et dont la forme s'inscrit dans les types définis par C. Elliott, proviennent de la fouille de la Maison au sud du «Temple aux rhytons»⁵⁴.

La lecture des rapports de fouille, des inventaires des trouvailles et les recherches récentes menées dans le cadre de la mission permettent de constater que ce type d'objets a été retrouvé dans les différents secteurs de la capitale, ainsi qu'à Minet el-Beida et à Ras Ibn Hani⁵⁵, et ce dans des contextes variés:

⁴⁸ Del Olmo / Sanmartín, 2003, 671.

⁴⁹ Elliott, 1991, 41–45.

⁵⁰ Un spécimen du chantier «Sud-centre» est également pris en compte, ce qui porte à 51 le nombre des objets provenant des fouilles récentes étudiés.

⁵¹ Voir aussi pour les rapports de fouille: Yon *et alii*, 1987; Gachet, 1996; Mallet, 1987.

⁵² Elliott, 1991, 41–45, fig. 13, 4–27.

⁵³ Cf. Elliott, 1991, 58; Icart/Chanut/Matoïan, 2008, 170–171.

⁵⁴ Mallet/Matoïan, 2001, 121, fig. 25.

⁵⁵ Deux fusaïoles en pierre sont signalées parmi le matériel découvert lors de la fouille du Palais Nord de Ras Ibn Hani (Bounni/Lagarce, 1998, 78, fig. 136).

habitations, sanctuaires, tombes, palais (voir *infra*). L'étude en cours de la collection du Musée de Saint-Germain-en-Laye a de plus permis d'attirer récemment l'attention sur une fusaïole en pierre inscrite⁵⁶.

Fusaïoles en pierre avec décor

Au sein du matériel conservé au Louvre, C. Elliott a observé plusieurs spécimens avec un décor géométrique incisé⁵⁷. Il s'agit, d'une part, de cinq fusaïoles de petite dimension⁵⁸; le décor de l'une d'elles permet d'établir plusieurs parallèles avec Chypre (Enkomi) ce qui a conduit l'auteur à interpréter l'objet comme une production chypriote⁵⁹. Le groupe des fusaïoles décorées défini par C. Elliott comprend, d'autre part, deux fusaïoles en forme de dôme, de grandes dimensions, pour lesquelles l'auteur a aussi trouvé des parallèles à Chypre. L'une de ces dernières, découverte dans la tombe III de Minet el-Beida, se distingue par la roche dans laquelle elle est façonnée: la calcarénite⁶⁰. De tels objets sont rares à Ougarit et leur destination reste ambiguë comme le souligne le contexte de découverte de la pièce de Minet el-Beida.

Fuseaux et fusaïoles en ivoire

La seconde étude de référence est celle, exhaustive, de J. Gachet-Bizollon portant sur le matériel en ivoire et en os d'Ougarit, mis au jour sur les sites de Minet el-Beida et de Ras Shamra depuis le début des fouilles, à la fin des années 1920. La réflexion menée par l'auteure l'a conduite à classer dans la catégorie des fuseaux et fusaïoles uniquement 11 pièces: 4 fuseaux dont 3 associés à une fusaïole et 4 fusaïoles seules dont les formes sont identiques aux fusaïoles trouvées en place sur un fuseau. Trois fusaïoles portent un décor géométrique incisé⁶¹.

Le diamètre du trou des fusaïoles varie de 0,5 cm à 1,24 cm. L'auteure précise que les «objets similaires, mais plus petits et/ou dont le diamètre du trou central est très inférieur, sont regroupés sous le nom de 'boutons'»⁶². De même, l'auteure, très prudente, regroupe dans une catégorie à part, dénommée «ba-

⁵⁶ C. Sauvage et R. Hawley, à paraître dans *Études ougaritiques*, vol. III (série Ras Shamra – Ougarit). Cf. communication de Robert Hawley et Caroline Sauvage lors de la table ronde *Recherches en cours dans les plaines de Lattaquié et de Jablé, Syrie* (Lyon, 8 et 9 janvier 2010): «Une fusaïole inscrite en ougaritique au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye».

⁵⁷ Les exemplaires avec «marques» sont présentés ci-après.

⁵⁸ Elliott, 1991, fig. 21 : 4, 5, 7, 10, 13.

⁵⁹ Elliott, 1991, 85 AO 753, fig. 21 : 7.

⁶⁰ Elliott, 1991, fig. 21, 1 et 2: 84 AO 428 et AO 11658.

⁶¹ Gachet-Bizollon, 2007, 115–116, cat. 136–143, pl. 19.

⁶² Gachet-Bizollon, 2007, 115, note 1.

guettes et cylindres», de nombreux objets de formes cylindriques (environ une centaine), le plus souvent taillés dans l'ivoire, dont la fonction reste incertaine: fuseaux, épingles, sceptres, manches ...

II.2b Pesons de tisserand

Comme nous l'avons déjà précisé, aucun vestige de métier à tisser n'a été mis au jour à Ougarit. Seuls des objets interprétés comme des pesons de tisserand témoignent de l'emploi de métiers à tisser verticaux.

Aucune étude spécifique n'a été consacrée aux poids de tisserand provenant d'Ougarit et, jusqu'à présent, cette catégorie d'outil n'a pas fait l'objet d'une attention particulière dans les rapports de fouille. Le nombre des attestations apparaissant dans les publications est limité et aucun ensemble de pesons, qui pourrait constituer les traces d'un métier à tisser, n'a été retrouvé en place. Les découvertes sont généralement isolées. Les spécimens publiés sous le label «pesons de tisserand» sont en terre cuite ou en pierre.

Seul le matériel en pierre du Centre de la Ville a été étudié par C. Elliott de manière spécifique. Ces derniers ont été retrouvés en nombre moins élevé que les fusaïoles: treize spécimens en pierre⁶³ contre 54 fusaïoles. Les roches utilisées sont plus variées (calcaire, gabbro, chlorite, diabase ...⁶⁴) que pour les fusaïoles, et les pesons sont parfois de simples galets perforés.

Les poids de tisserand en terre cuite sont généralement de forme discoïdale ou ovoïde à section lenticulaire. Pour le secteur du Centre de la Ville, il faut ajouter trois exemplaires en terre cuite aux spécimens en pierre (les maisons B et E et la maison au sud du «Temple aux rhytons» en ont fourni chacune un exemplaire⁶⁵).

Le nombre réduit des attestations pour cette catégorie de matériel tendrait à indiquer un emploi limité des métiers à tisser verticaux *intra muros*, mais nous ne disposons d'aucun élément pour émettre l'hypothèse que les métiers à tisser horizontaux étaient peut-être préférés à Ougarit⁶⁶. Aucun outillage spécifique n'étant associé à ces derniers, il est difficile de trancher. Un inventaire exhaustif des pesons devra être entrepris avant toute conclusion définitive. Il conviendra aussi d'établir une typologie complète et précise⁶⁷. Rappelons que pour cette

⁶³ 12 exemplaires d'après l'étude de C. Elliott auxquels il faut ajouter un spécimen provenant de la maison au Sud du «temple aux rhytons» (Mallet/Matoïan, 2001, 121).

⁶⁴ Elliot, 1991, 40.

⁶⁵ Mallet/Matoïan, 2001, 120 et note 114, fig. 24.

⁶⁶ Une même situation est observée à Ebla à l'âge du Bronze ancien: Peyronel, 2007, 30.

⁶⁷ Il est fort possible que l'étude de l'ensemble de la documentation permette d'identifier d'autres types que ceux présentés ici.

catégorie d'objets, de même que pour celle des fusaïoles, en l'absence de données associées apportées par le contexte de découverte, il est difficile de trancher avec certitude sur la fonction des artefacts: pesons de tisserand, poids, contrepoids, etc.

II.2c La présence de «marques» sur certains objets

Un groupe réduit d'objets présente une caractéristique très intéressante. Quelques fusaïoles en pierre et quelques pesons en terre cuite portent en effet une marque incisée sur l'une de leurs faces.

Des fusaïoles avec «marques»

Dans son étude de 1991, C. Elliott avait noté la présence de signes incisés sur deux des fusaïoles conservées dans les collections du Musée du Louvre⁶⁸. Elle a rapproché ces marques de deux signes chyro-minoens (CM 5 et CM 6), tout en précisant qu'il s'agit de motifs communs, que l'on retrouve aussi sur les amphores cananéennes (pour le motif de la croix)⁶⁹, et qu'ils pourraient n'avoir eu qu'une destination décorative.

Des pesons avec «marques»

Dans le cadre de nos travaux, nous avons repéré plusieurs pesons en céramique qui présentent une «marque» incisée sur l'une de leurs faces⁷⁰. Une étude spécifique sera consacrée à ces objets et, dans le cadre de cet article, notre attention portera sur deux spécimens inédits découverts à Ras Shamra dont les «marques» permettent d'établir des liens avec les signes de l'écriture chyro-minoenne. Ils proviennent, pour l'un, du Quartier dit résidentiel, et pour l'autre, des fouilles récentes du secteur Sud-Centre sur le tell de Ras Shamra. Le premier (RS 30.324), identifié à partir des inventaires, est de forme discoïdale à section lenticulaire (H. 8,1 cm; ép. 2,6 cm) et présente une «marque» composée de trois traits en éventail⁷¹. Le second (RS 96.2006), de forme similaire (H. 8,3 cm; ép. 3,3 cm), a été mis au jour dans le *locus* 2110 du chantier *Sud-Centre*⁷². Il présente, sur l'une de ses faces, un signe gravé avant cuisson dans une pâte beige rosé à dégraissant minéral. Le signe (L. 3,7 cm; la 2,4 cm) est composé d'un trait horizontal dont l'une des extrémités est associée à un trait

⁶⁸ Elliott, 1991, 43 et fig. 21, 8 et 13.

⁶⁹ Pour les marques sur vases, voir Hirschfeld, 2000 et Matoïan, à paraître (a).

⁷⁰ Nous nous sommes intéressée à ces objets à l'occasion d'un travail récent sur les vases avec marque d'Ougarit dans lequel nous les avons présentés comme parallèles (Matoïan, à paraître (a)).

⁷¹ Nous n'avons pas vu cet objet, inscrit sur l'inventaire des trouvailles de 1968.

⁷² Fouille sous la responsabilité de l'auteur (cf. rapport de fouille 1996, archives de la mission).

court oblique et dont l'autre se termine par trois traits en éventail. La largeur des traits est importante (0,5 cm). On observe à côté de ce signe un petit trait d'une longueur de 1,2 cm.

Ces deux «marques» s'apparentent à deux signes chypro-minoens⁷³. Pour RS 30.324, il s'agit du signe chypro-minoen 23. Ce signe est attesté dans les inscriptions chypro-minoennes d'Ougarit⁷⁴, mais il n'a pas été répertorié par N. Hirschfeld dans son répertoire des «marques» sur les vases en céramique d'Ougarit⁷⁵. Un signe proche apparaît dans le *corpus* des marques présentes sur la base de bouteilles en céramique *Red Lustrous* d'Ougarit⁷⁶. Pour RS 96.2006, il s'agit du signe 31 (du chypro-minoen 1)⁷⁷, non attesté à ce jour sur les vases en céramique, ni dans les inscriptions chypro-minoennes d'Ougarit⁷⁸. La présence de ces pesons à Ougarit mérite d'être soulignée car elle permet d'ajouter un nouvel élément au dossier des liens entre Ougarit et Chypre où de nombreux pesons en terre cuite ou crue présentant une «marque» ont été mis au jour sur différents sites de l'île⁷⁹. Aucun ne présente un signe identique à ceux des deux pesons d'Ougarit.

II.2d Les contextes de découverte des objets

Pour les fuseaux et les fusaïoles en os ou en ivoire, le bilan a été fait par J. Gachet-Bizollon. Si l'on retient les onze objets que l'auteure a classés dans cette catégorie, les contextes de découverte concernent Minet el-Beida et Ras Shamra⁸⁰. Ils sont variés mais l'habitat «ordinaire» n'est pas représenté. Deux spécimens proviennent du «dépôt 43» de Minet el-Beida, un de la tombe III de Minet el-Beida, deux du Palais royal (secteur de l'entrée et secteur de la «cour V») et, enfin, un de la Maison dite aux albâtres.

En ce qui concerne les fusaïoles en pierre, nous ne pouvons établir qu'un bilan très provisoire dans la mesure où seuls certains des secteurs fouillés sur le tell de Ras Shamra ont fait l'objet d'une publication détaillée. Comme nous l'avons déjà dit, différents contextes de découverte sont observés: habitat privé, palais, tombe, temple, «dépôt». Les publications concernant les secteurs d'habi-

⁷³ Masson, 1974.

⁷⁴ Olivier, 2007.

⁷⁵ Hirschfeld, 2000.

⁷⁶ Courtois, 1978, 256–257, fig. 20: 3; Monchambert, 2004, 305, n° 1683 et 1684.

⁷⁷ Masson, 1974.

⁷⁸ Olivier, 2007.

⁷⁹ Voir en particulier Smith, 1994, 212–232; Smith, 2007. Ces pesons appartiennent pour l'essentiel au Chypriote récent IIC et III (1325–1050 av. J.-C.). Nos remerciements à J. S. Smith pour ces références.

⁸⁰ Cf. Gachet-Bizollon, 2007, 260–261.

tations de la Tranchée Ville Sud et du Centre de la Ville⁸¹ nous ont permis d'établir les tableaux présentés ci-dessous, l'analyse étant plus poussée pour cette dernière zone, dans la mesure où la documentation disponible est plus complète.

Centre de la Ville	Fusaiöles en pierre	Pesons
Maison A	4	
Maison B	4	1 (céramique) 2 (pierre)
Maison C ⁸²	1	
Maison D	3 (ou 4?)	
Maison E	2	1 (céramique) 1 (pierre)
Maison F	8	1 (pierre)
Maison au sud du « Temple aux rhytons »	4	1 (céramique)
« Temple aux rhytons » ⁸³	5	1 (pierre)
Espaces de circulation ⁸⁴	7	

Le second tableau montre clairement que la fonction attribuée par les fouilleurs aux *loci* d'où provient le matériel qui peut être associé à des activités de filage et de tissage n'est pas toujours pertinente. On retiendra cependant plusieurs contextes intéressants: le *locus* 1040 de la Maison A, le *locus* 1222 de la Maison F, les cours des Maisons B et E, et, pour la Maison au sud du « Temple aux rhytons », l'étage ou la terrasse. Le *locus* 1040 a été interprété par les fouilleurs comme une pièce de passage et un espace destiné aux activités domestiques. Le *locus* 1222 pourrait être, selon O. Callot, un « espace destiné au lavage et à la teinture des textiles ». Quant aux terrasses des habitations, elles sont souvent considérées comme des espaces ayant pu servir de cadre à certaines activités domestiques, dont le filage et le tissage. Le tissage prend souvent place dans des espaces ouverts sur l'extérieur⁸⁵ et nous pouvons observer que trois pesons pro-

⁸¹ Yon *et alii*, 1987; Elliott, 1991, 41–43; Gachet, 1996; Mallet/Matoïan, 2001.

⁸² Dans la publication définitive de la Maison C, J. Gachet ne signale qu'une fusaiöle en pierre, celle du *locus* 1048 (Gachet, 1996). La fusaiöle du *locus* 1273 indiqué par C. Elliott n'est pas prise en compte car ce *locus* n'appartient pas à la Maison C selon J. Gachet.

⁸³ Ce *corpus* de 5 fusaiöles pour le « Temple aux rhytons » est établi à partir de la publication de J. Mallet (1987). Dans son inventaire, C. Elliott prend en compte plusieurs *loci* extérieurs au « Temple aux rhytons » (*loci* 59, 79, 80, 81). La fusaiöle RS 80.5060 est attribuée au *locus* 52 par J. Mallet (et non au *locus* 77 comme l'indique C. Elliott).

⁸⁴ Il s'agit des rues 35, 1038, 1208, 1228.

⁸⁵ Smith, 2007, 229.

viennent de cours, celle de la Maison B et celle de la Maison E.

Centre de la Ville	Fonction du lieu de découverte	Fusaïoles en pierre	Pesons
Maison A			
<i>Locus</i> 1040	Pièce de passage et espace destiné aux activités domestiques	2	
<i>Locus</i> 1041	Cuisine(?)	1	
<i>Locus</i> 1046	Pièce appartenant à un espace de stockage	1	
Maison B			
<i>Locus</i> 1042	Lieu d'accès et de passage	1	
<i>Locus</i> 1044	Petite pièce de stockage		1
<i>Locus</i> 1045	Pièce sombre où se trouve l'accès à la tombe de la maison	1	
Mur 1099		1	
<i>Locus</i> 1265	Cour	1	2
Maison C			
<i>Locus</i> 1048	Réserve de stockage	1	
Maison D			
Mur 1223		1	
<i>Locus</i> 1241		2 (ou 3)	
Maison E			
<i>Locus</i> 1067	Vestibule	1	
<i>Locus</i> 1201	Réduit	1	
Cour 1206			1
<i>Locus</i> 1209	Entrée		1
Maison F			
<i>Locus</i> 1221		1	
<i>Locus</i> 1222	Espace destiné au lavage ou à la teinture de textiles? (hypothèse O. Callot)	5	
<i>Locus</i> 1258		2	1
Maison au sud du «Temple aux rhytons»			
<i>Locus</i> 106	Décombres de l'étage	1	
<i>Locus</i> 168	Décombres de l'étage	1	1
<i>Locus</i> 184	Décombres de l'étage	2	1
«Temple aux rhytons»		5	1
Espaces de circulation		7	1

Pour la Tranchée Ville Sud, nous ne disposons actuellement que de l'inventaire du matériel dressé par O. Callot⁸⁶, à partir des inventaires d'enregistrement des trouvailles établis par le fouilleur. Au contraire du Centre de la Ville, les attestations de fusaïoles dans ce secteur, qui comprend 37 maisons ou portions de maisons, sont rares⁸⁷ : huit spécimens dont deux proviennent d'une même maison (maison B de l'îlot XIII) et quatre d'un *locus* (*locus* 3 de l'îlot I) dont la fonction n'est pas connue.

Tranchée Ville Sud	Fusaïoles en pierre	Pesons
îlot I, <i>locus</i> 3	4 (RS 22.94, 23.88, 23.73)	–
îlot VI, maison C, <i>locus</i> 32	1 (RS 22.125)	–
îlot XIII, maison B, <i>locus</i> 10	1 (RS 23.69)	–
îlot XIII, maison B, <i>locus</i> 11	1 (RS 25.585)	–
îlot XIII, maison G, <i>locus</i> 50	1 (RS 23.472)	–

La même constatation peut être faite pour le Quartier dit Égéen ou Résidentiel, à l'est du secteur palatial. Les découvertes de fusaïoles sont en effet très rares dans les habitations de ce secteur⁸⁸. On rappellera la trouvaille, dans l'îlot occidental du Quartier dit résidentiel, du peson en terre cuite (RS 30.324) portant une marque incisée dont il a été question plus haut.

De même, les fouilles récentes menées dans le secteur de la «Grand-rue», au sud du tell, n'ont livré qu'un nombre très réduit d'objets pouvant être associés à des activités de filage ou de tissage.

Les tombes datées du Bronze récent, dans lesquelles des fusaïoles en pierre ont été retrouvées, sont au nombre d'une dizaine et sont localisées à Minet el-Beida et à Ras Shamra⁸⁹. Certaines tombes n'ont livré qu'un spécimen et d'autres plusieurs. On notera en particulier quatre tombes (Tombe LXXXI [24] de la Ville Basse est, Tombe VIB [306] de la Maison de Rapanou, Tombes I et III de Minet el-Beida) ayant livré à la fois une ou plusieurs fusaïoles en pierre et plusieurs éléments en ivoire qui sont interprétés par J. Gachet-Bizollon comme des «boutons» (voir *infra*).

⁸⁶ Callot, 1994, 219–226.

⁸⁷ Notre bilan diffère la conclusion d'O. Callot qui écrit : «Les fouilles ont livré des pesons et des fusaïoles qui indiquent que de très nombreuses maisons possédaient des métiers à tisser. D'ailleurs, dans l'analyse que nous venons de faire des étages, nous avons souvent supposé qu'ils pouvaient abriter un métier» (Callot, 1994, 190).

⁸⁸ Mantoux, 1996, vol. I, 94–95 et vol. III, pl. 22.

⁸⁹ Cf. Marchegay, 1999.

II.3 La teinture

Les textes retrouvés à Ougarit apportent de nombreuses informations sur l'activité tinctoriale à Ougarit⁹⁰. Plusieurs termes sont notamment attestés pour décrire les laines teintes, en particulier celles de couleur pourpre violette/bleue et rouge. Les teinturiers se servaient de colorants de différentes natures. On a identifié des teintures d'origine végétale, comme la garance, d'origine animale comme la pourpre, ou encore minérale, comme le cuivre. Il est possible que le kermès ait aussi été utilisé, sans certitude toutefois. L'alun⁹¹, qui faisait l'objet d'un commerce abondant, servait de mordant notamment pour la teinture des laines et la coloration du lin par la garance⁹². Parmi les matières citées, les seules dont on a retrouvé des traces archéologiques sont, de manière directe, le cuivre et, de manière indirecte, la pourpre (voir ci-après).

Rappelons que l'activité tinctoriale occupe une place importante au sein de l'archive découverte récemment dans la «Maison d'Ourtenou» comme l'indiquent les premières publications⁹³. Ces textes nous renseignent notamment sur le fait que l'on pratiquait à Ougarit la teinture de matières premières locales mais aussi importées⁹⁴.

Bien des aspects de la teinturerie ne sont cependant pas abordés dans les textes qui ne donnent pas de détails sur les ateliers, sur leur organisation, sur les procédés utilisés pour le traitement des murex ou les diverses teintures ... Un lieu est parfois précisé. Ainsi, les habitants de Rešu, qui pourrait correspondre à Ras Ibn Hanî⁹⁵, pourraient avoir eu des activités liées à la fabrication du cuivre ainsi qu'à la teinture de la pourpre⁹⁶. La présence d'ateliers artisanaux sur les sites côtiers, en rapport direct avec les installations commerciales, semble en effet justifiée pour les activités présentant un caractère polluant comme c'est le cas pour le travail de la pourpre⁹⁷.

⁹⁰ Voir la synthèse de Van Soldt, 1990.

⁹¹ Sulfate double de potassium et d'aluminium hydraté (voir aussi Chanut, 2000).

⁹² Van Soldt, 1990; pour les textes de la Maison d'Ourtenou, Malbran-Labat, 2008, 33 : RS 34.133, 34.134, 34.141, 34.173; Malbran-Labat, 2000, 239. L'alun était probablement utilisé aussi pour le traitement des peaux.

⁹³ Malbran-Labat, 2000 et 2008. La publication finale des textes akkadiens par S. Lackenbacher, F. Malbran-Labat et C. Roche est prévue dans la série Ras Shamra-Ougarit.

⁹⁴ Cf. note 3.

⁹⁵ Astour, 1995, 68; Belmonte, 2001, 12; Van Soldt, 2005, 183.

⁹⁶ D'après Astour 1995, 58 et note 15, qui mentionne à l'appui de son affirmation le texte ougaritique RS 18.080 (CAT 4.371). Ce document pose néanmoins quelque problème d'ordre grammatical et doit, pour l'instant, être mentionné avec précaution en rapport avec le sujet des teinturiers à Ougarit.

⁹⁷ Bounni/Lagarce, 1998; Matoïan, à paraître (b).

Les interprétations de C. Schaeffer concernant une industrie de la pourpre à Minet el-Beida

En 1951, C. Schaeffer consacrait dans les *Annales archéologiques de Syrie*, une courte note à la teinture à base de murex, intitulée «Une industrie d'Ugarit: la pourpre». Dans la première partie consacrée aux données archéologiques, le fouilleur concluait: «Parmi les multiples activités auxquelles les Ugaritiens du second millénaire devaient leurs succès commerciaux et leur richesse, comptent certainement l'extraction de la pourpre et la teinture avec cette couleur». Dès 1929, il découvre en effet, sur le site de Minet el-Beida, des «dépôts enfouis dans la terre souvent atteignant un quart de mètre cube ou davantage de coquilles écrasées du murex (ou rocher), mollusque gastéropode à coquille ovale ou oblongue dont les Anciens tiraient la pourpre»⁹⁸.

Ces découvertes conduisent C. Schaeffer à proposer un procédé d'obtention de la pourpre spécifique à Ougarit: «Selon Aristote, Pline et d'autres auteurs anciens, les Phéniciens auraient ouvert le sommet de chaque coquille pour en recueillir le suc jaunâtre contenu dans une poche à la partie supérieure du corps du mollusque. À Ugarit, il semble qu'on ait inventé antérieurement un procédé plus rapide: les coquilles furent écrasées et pilées. Le suc des mollusques, après avoir macéré quelques jours probablement mélangé avec du sel, semble avoir été bouilli, puis filtré. Dans un cas, nous trouvâmes le fragment d'une grande marmite teintée de pourpre près de l'un de ces tas de murex écrasés, non loin d'un foyer»⁹⁹.

Bien qu'il n'y ait aucune certitude, il est probable que les vestiges découverts par C. Schaeffer étaient en rapport avec le traitement des murex pour l'obtention de teinture. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé, à ce jour, la trace de ces vestiges dans les musées¹⁰⁰.

⁹⁸ Schaeffer, 1951, 188 et 189, fig. 1. G. Saadé et S. Marchegay mentionnent ces dépôts de Minet el-Beida, mis au jour à proximité de la tombe II (Saadé, 1995, 217; Marchegay, 2001, 16).

Dans les notes de fouille de la campagne de 1930, nous avons relevé la mention de plusieurs dépôts de murex: p. 29: «à l'extrémité de la tranchée, vers 0 m 90 de profondeur, gros dépôt de murex (coquillages) pillés, circulaire env. 0 m 50 diam, sur 0 m 25 d'épaisseur»; p. 37: «à l'extrémité sud de cette tranchée se découvrent plusieurs dépôts coquilles (murex) entre 0 m 90 et 1 m 20, certains sont scellés par une couche épaisse de 10 cm environ de mortier de chaux compact qui le recouvre complètement, ép. moy. de ces dépôts 0 m 20»; p. 61: «un gros dépôt de murex pillés»; p. 89: «à l'ouest de l'escalier T. II, à 1 m 30 de prof. gros dépôt murex pillés».

⁹⁹ Schaeffer, 1951, 188.

¹⁰⁰ Ni les coquilles, ni le fragment de céramique teintée de pourpre n'ont été à ce jour identifiés dans les collections conservées dans les musées.

Les interprétations d'O. Callot

Dans son étude de l'architecture domestique d'Ougarit, O. Callot a proposé de reconnaître dans certains aménagements spécifiques – comprenant un bassin en pierre souvent associé à un sol dallé et à une jarre en céramique – des «installations destinées au lavage de matière première textile ou à la teinture des tissus». Ces installations spécifiques ont été reconnues sur le tell de Ras Shamra – Maison B de l'îlot VI de la Tranchée Ville Sud (locus 17) et Maison F du Centre de la Ville (locus 1222) – ainsi qu'à Minet el-Beida¹⁰¹. Deux points méritent d'être soulignés dès maintenant. On notera qu'il n'est pas fait mention, pour ces deux *loci*, d'aménagement destiné à la chauffe, nécessaire lors des opérations de teinture. Par ailleurs, l'hypothèse de deux installations *intra muros* soulève la question de l'existence d'activités artisanales polluantes dans la cité.

II.4 «Parures de vêtements»

Textes et images (voir *infra*) permettent d'envisager que les vêtements présentaient des ornements ajoutés, mobiles ou fixes : ceintures, épingles, perles, boutons, appliques, pompons ...¹⁰². Les matériaux employés furent probablement variés : métaux précieux, pierres, matériaux vitreux, os et ivoire, ambre, auxquels il faudrait probablement ajouter le cuir et le bois. Il est possible que de nombreux objets, retrouvés sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida et classés dans la catégorie des éléments de parure, aient servi à l'ornementation de vêtements, mais aucune découverte archéologique ne permet de l'affirmer. En effet, dans la majorité des cas, nous ne disposons pas de données précises sur le contexte de découverte des objets.

Une réflexion globale sur la sémantique des parures à Ougarit devra être engagée mais il n'est pas dans notre intention de développer cette approche dans le cadre d'une première présentation. Nous souhaitons toutefois retenir deux points. Le premier concerne des découvertes faites dans le Palais royal d'Ougarit. Lors des fouilles de l'édifice, plusieurs ensembles importants de perles ont été retrouvés dans différents *loci*. Ces perles sont pour l'essentiel en stéatite et en matériaux vitreux, principalement en verre et en «faïence». Parmi ces dernières, lors de nos propres recherches dans les musées, nous avons retrouvé des milliers de perles en «faïence», de petites dimensions et de différentes couleurs dont le bleu et le rouge, mais nous n'avons pas réussi à localiser les éléments de cornaline ou de lapis-lazuli signalés par C. Schaeffer et par C. Virolleaud¹⁰³. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner ce point¹⁰⁴, propo-

¹⁰¹ Callot, 1994, 190. O. Callot ne propose pas d'hypothèse concernant le type de colorant envisagé ou le type de matière première traitée.

¹⁰² Dans les textes voir, par exemple, les mots *adr* (Del Olmo / Sanmartín, 2003, 22 s. v. *adr* (IV) : «fibula»?), *hbš* (Del Olmo / Sanmartín 2003, 353 : «cinch, belt»), etc.

¹⁰³ Schaeffer, 1954, 24–25 ; Virolleaud, 1957, XXXI–XXXII, PRU 106 à 115.

sant comme envisageable une identification incorrecte des matériaux par le fouilleur. Parmi les perles du Palais royal que nous avons pu étudier, nous avons signalé la présence de petites perles en «faïence» de couleur bleu-gris et émis l'hypothèse qu'elles pourraient permettre d'éclairer les termes *iqni spsg*. Dans le texte RS 15.115, dans une liste de vêtements, de textiles et de teintures pour des statues divines¹⁰⁵, le terme *iqni* est associé à *spsg*. Ce dernier terme, qui n'apparaît que dans deux textes d'Ougarit¹⁰⁶, est d'une lecture difficile et a fait couler beaucoup d'encre. Rapproché d'un point de vue étymologique du mot hittite *zapzagi-*, *spsg* pourrait être traduit par «glaçure» ou «matériau glaçuré»¹⁰⁷. Le terme *iqni* pourrait être envisagé comme le qualificatif de *spsg*. L'association des deux termes pourrait correspondre à une glaçure de couleur bleue ou à une «faïence» dont la glaçure est de couleur bleue et pourrait faire référence à de petits ornements en «faïence».

Plusieurs milliers de perles en matériaux vitreux ont été découvertes à Ougarit¹⁰⁸ et il est probable qu'une partie ait été utilisée dans le domaine de la confection.

Le second point concerne les objets souvent désignés comme «fusaïoles» (voir *supra*). L'hypothèse que les spécimens de petites dimensions aient pu avoir une autre fonction a été avancée. Pour le matériel de Ras Shamra, nous avons déjà signalé que J. Gachet-Bizollon interprète les spécimens en ivoire et en os comme des «boutons» et pense qu'ils ont pu décorer des vêtements (appliqués, cousus?) ou faire partie de colliers. Son classement repose sur deux critères principaux: ces objets «ont souvent été trouvés groupés et nombreux dans les tombes» et «le trou qui les traverse est généralement étroit» (quelques millimètres)¹⁰⁹. L'auteure a classé 90 pièces dans cette catégorie dont dix-neuf présentent un diamètre inférieur à 2 cm et dont dix sont décorés.

Notons que plusieurs tombes du Bronze récent ayant livré des «boutons» en ivoire ou en os contenaient aussi des «fusaïoles» en pierre de petites dimensions (Tombe LXXXI [24] de la Ville Basse est¹¹⁰; Tombe VIB [306] de la Maison de Rapanou¹¹¹; Tombe I de Minet el-Beida¹¹²). Le contexte de découverte semble-

¹⁰⁴ Matoïan, 2008b.

¹⁰⁵ Pour la lecture du texte, voir désormais Vita, 2008b.

¹⁰⁶ L'autre occurrence concerne un texte littéraire (la légende de Danel et Aqat) qui ne retiendra pas notre attention dans le cadre de cet article dans la mesure où le terme *spsg* n'y est pas associé à la couleur bleue.

¹⁰⁷ Neu, 1995; Tropper, 2000, 103; Del Olmo / Sanmartín, 2003, 769–770.

¹⁰⁸ Matoïan, 2000.

¹⁰⁹ Gachet-Bizollon, 2007, 225–229, cat. 509–599, pl. 55–56.

¹¹⁰ Marchegay, 1999, 93–94.

¹¹¹ Marchegay, 1999, 435.

¹¹² Marchegay, 1999, 735.

rait confirmer pour ces dernières la fonction de «boutons».

Une autre série d'objets retrouvée à Ougarit pourrait être rapprochée des spécimens en pierre et en ivoire; il s'agit d'une vingtaine de spécimens en «faïence» monochrome bleu-gris, dont certains présentant un décor de rosace¹¹³.

Rappelons enfin que l'hypothèse de *comuli*, éléments fixés au bord des vêtements pour assurer le tomber du tissu, a aussi été proposée pour ce type d'objets¹¹⁴.

II.5 Perspectives de la recherche archéologique

La documentation archéologique disponible apporte surtout des informations sur les activités liées à la fabrication des tissus plus que sur les productions elles-mêmes. L'enquête archéologique n'en est qu'à ses débuts. Elle devra être poursuivie sur la base de ces premières réflexions. Nos conclusions ne peuvent être envisagées que comme provisoires en l'absence d'un inventaire exhaustif et raisonné des données¹¹⁵. L'un des premiers objectifs sera par conséquent d'établir des *corpora* pour chaque catégorie d'objets, fondés sur des typologies prenant en compte le matériau, la forme, les dimensions, le poids et le décor éventuel. Les critères d'identification doivent être établis avec précision. Afin de mesurer le chemin qu'il nous reste à parcourir, il nous semble significatif de souligner que, jusqu'à présent, le poids des objets dont il a été question ici – que ce soient les fusaiïoles ou les pesons – n'est jamais signalé dans la documentation d'Ougarit, alors qu'il est déterminant. Ainsi, les dimensions et le poids de la fusaiïole varient suivant la nature et l'épaisseur désirée du fil, et selon l'importance du fuseau souhaité¹¹⁶. D'autres catégories d'objets que celles abordées dans le cadre de cette première présentation devront être prises en compte, comme les aiguilles (en os ou en métal) qui ont pu être utilisées pour la couture ou le tissage. De même, il conviendra de rechercher au sein de la documentation l'existence éventuelle de catégories d'objets non repérées jusqu'à présent.

Comme nous l'avons déjà souligné, la destination de ces objets n'est pas sans équivoque. Nous souhaiterions revenir sur un exemple vu précédemment, la grande fusaiïole décorée en calcarénite (AO 11658)¹¹⁷, afin d'illustrer ce fait. Cet objet peut être mis en parallèle avec deux pièces, assez proches, mises au jour lors de nos recherches dans le secteur Sud-Centre (fouilles de 1996), dans les constructions à l'est de la «Maison d'Ourtenou» (dans le *locus* 2193). Les

¹¹³ Matoïan, 2000, cat. faïence 17210–17228; Bouquillon/Matoïan, 2007.

¹¹⁴ Iacovidis, 1977.

¹¹⁵ Cf. Bréniquet, 2008, tableaux p. 123 (pour les fusaiïoles) et p. 174 (pour les pesons).

¹¹⁶ Nodet, 1980, 315.

¹¹⁷ Cf. note 46.

deux objets, en forme de dôme, sont en calcaire massif bioclastique¹¹⁸ et présentent un décor incisé de lignes doubles radiales, leur base étant soulignée de deux incisions parallèles. Leur forme évoque celle d'une fusaïole, toutefois le diamètre important de leur perforation centrale (1,3 et 1,5 cm), l'association de deux pièces semblables dans un même contexte, de même que leur contexte de découverte nous ont conduits à nous interroger sur la fonction de ces objets. Dans le même *locus* fut en effet découvert un objet classé dans la catégorie des pommeaux de joug de char (RS 96.2747). Se pourrait-il que les deux éléments en forme de dôme aient été associés au pommeau, décorant les extrémités du joug «à la place» des embouts que l'on pourrait qualifier de «traditionnels»? Ces derniers, identifiés à partir des modèles égyptiens du Nouvel Empire, présentent une extrémité de forme conique à sommet pointu et une partie cylindrique avec une double perforation transversale destinée à leur fixation¹¹⁹. Mais nous savons que d'autres types d'embout existaient¹²⁰. Ainsi, sans remettre en cause l'identification proposée par C. Elliott, il nous semble indispensable qu'une étude typologique complète du matériel d'Ougarit soit menée avant de conclure sur la fonction précise de ce matériel.

Le second travail consistera à établir une base de données des contextes de découverte, afin de tenter d'évaluer la place des activités liées à la production et à l'utilisation des textiles au sein de la société. La cartographie des attestations archéologiques sur le site de Ras Shamra¹²¹ permettra entre autres de réfléchir à la nature des activités. S'agissait-il d'activités purement domestiques comme tendrait à l'indiquer une première analyse des outils associés au filage? Quels sont les critères qui permettraient de définir un artisanat spécialisé? Une première analyse des données n'a pas permis de mettre en évidence d'atelier spécialisé. De même, nous ne percevons aucun groupement d'artisans dans un quartier particulier. La présence d'ateliers destinés à la production de tissus de-

¹¹⁸ Identification faite par J.-C. Icart et C. Chanut. RS 96.2375: D. 5,3 cm; ép. 1,9 cm; D. perforation 1,5 cm et RS 96.2900: D. 5,2 cm; ép. 2,5 cm; D. perforation 1,3 cm.

¹¹⁹ Caubet, 1990, 1991; Caubet/Yon, 2001.

¹²⁰ Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'existence, à côté de cette série «traditionnelle», d'une variante, identifiée au sein du matériel du Palais royal: un objet en travertin (RS 17.296) qui se différencie par un sommet arrondi (Matoïan, 2008c). Alors que la pièce du Palais royal d'Ougarit n'a pas été retrouvée en contexte fonctionnel, nous avons récemment pu observer au musée archéologique de Florence une autre variante, sur un char égyptien du Nouvel Empire dont le joug présente des embouts d'un autre type encore: globulaire avec une petite base plate saillante (Museo Egizio di Firenze, salle III, inv. 2678).

¹²¹ Qui sera plus difficile à mettre en œuvre pour les fouilles anciennes en raison du caractère lacunaire de la documentation disponible.

vra aussi être envisagée dans les autres villes du royaume¹²² et dans les villages¹²³.

Le nombre peu élevé des pesons et la fréquence des découvertes individuelles soulèvent bien des questions auxquelles une analyse poussée des données permettra peut-être de répondre.

Il faut enfin retenir la valeur symbolique pour les objets retrouvés dans des contextes funéraires ou culturels, comme le «Temple aux rhytons»¹²⁴. Rappelons ici la mention, dans le poème intitulé «Le palais de Baal», de la déesse Athirat tenant un fuseau dans sa main¹²⁵. Toutefois, comme H. J. Marsman le précise à juste titre, le contexte ne permet pas de savoir si ce passage fait référence à Athirat en train de filer ou à la symbolique sexuelle/érotique du fuseau, dans la mesure où le texte indique plus loin que la déesse veut plaire à El¹²⁶.

Des études sur le terrain sont également envisagées afin de vérifier les hypothèses émises précédemment et de tenter d'obtenir de nouvelles données. Il est nécessaire que les recherches s'appuient sur l'étude des contextes archéologiques, des associations mobilières, des traces d'utilisation et sur les analyses des restes organiques ou inorganiques en rapport avec ces installations.

C. Schaeffer ne signale pas d'accumulations de coquilles de murex sur le site de Ras Shamra et les recherches menées sur le tell au cours des trente dernières années n'ont livré que des découvertes ponctuelles de coquillages, le plus souvent dans les habitations¹²⁷. Par contre, dans différents secteurs de la ville ont été retrouvés, dans des habitations, des sols dans la fabrication desquels entrent des débris de coquilles: par exemple dans la Maison au sud du «Temple aux rhytons»¹²⁸ ou encore dans la Maison en cours de fouille dans le chantier du Rempart par K. al-Bahloul¹²⁹. De tels sols sont aussi connus dans le Palais nord de Ras Ibn Hani¹³⁰ et les fouilleurs indiquent que les coquilles sont principalement du murex. Il est vraisemblable que ces sols soient en quelque sorte le résultat d'un recyclage des déchets obtenus au cours des opérations de teinture par

¹²² Ceci est envisagé dans le Palais nord de Ras Ibn Hani par les fouilleurs (Bounni/Lagarce, 1998, 51).

¹²³ Le texte RS 94.2197 mentionne des «vêtements (ou pièces d'étoffes) sortis du 'domaine' de trois villages» (Malbran-Labat, 2008, 22).

¹²⁴ Cf. Ebla pour le Bronze ancien et le Bronze moyen: Peyronel, 2007.

¹²⁵ Caquot *et alii*, 1974, 197.

¹²⁶ Marsman, 2003, 421–422.

¹²⁷ À quelques exceptions: par exemple, murex RS 92.6484 signalé dans la tombe 304 = 319 de la Maison dite aux fours: Marchegay, 1999, 425.

¹²⁸ Sol 190 du *locus* 106: Mallet/Matoïan, 2001, 95.

¹²⁹ Pour ce chantier voir: Al-Maqdissi *et alii*, 2007 et 2010.

¹³⁰ Bounni/Lagarce, 1998, 19–20.

le murex¹³¹.

Par conséquent, nous nous demandons si les accumulations de coquilles écrasées observées par C. Schaeffer à Minet el-Beida, plutôt que d'être le résultat d'un traitement spécifique des coquillages pour l'obtention de la matière tinctoriale, n'auraient pas constituer une étape dans la chaîne opératoire du traitement des coquilles, après que la matière tinctoriale ait été recueillie, en vue de la réalisation de sols.

Dans un premier temps, une étude malacologique des coquilles contenues dans les sols de la Maison au sud du «Temple aux rhytons» et de la Maison du chantier du Rempart est programmée à l'occasion de la campagne prochaine.

Il serait par ailleurs indispensable de reprendre l'étude des deux installations sur le tell interprétées par O. Callot comme étant liées au «lavage ou à la teinture des textiles»¹³². Ces contextes feront l'objet de nouvelles observations. Le bassin de la Maison B de l'îlot VI de la Tranchée Ville Sud présentant des parois constituées de plusieurs dalles, il conviendra de vérifier si cet aménagement présentait à l'origine un enduit intérieur assurant l'étanchéité, nécessaire pour ce type d'installation¹³³. De plus, la recherche de traces susceptibles d'être analysées est essentielle. Comme M. E. Alberti (2007) l'a récemment souligné pour le monde égéen, la reconnaissance de lieux liés avec certitude au traitement des textiles (lavage et teinture) reste complexe pour la période de l'âge du Bronze et l'identification par analyses chimiques de restes de colorants, mordants, détergents, etc., semble l'un des critères les plus fiables. L'obtention de tels éléments pour Ougarit doit constituer l'un des objectifs de la recherche. Enfin, il sera indispensable de mener une réflexion sur le matériel utilisé pour le concassage des coquillages¹³⁴.

III Les données iconographiques

La documentation iconographique livrée par les fouilles menées à Ras Shamra et à Minet el-Beida est très riche pour la période du Bronze récent. Le dossier concernant les textiles est constitué d'un répertoire d'images illustrant principalement des habits et des pièces d'habillement (couvre-chefs, ceintures, chaussures ...); aucune représentation n'a été interprétée à ce jour comme faisant référence à l'une des activités liées à l'industrie textile, qu'il s'agisse de la préparation des fibres, du filage, du tissage, de la teinture ou de la confection.

¹³¹ Ce type d'utilisation est aussi attesté à des époques plus tardives (voir notamment Wilson et Tébar Megías, 2008, 233).

¹³² Nous rappelons ici que le site de Minet el-Beida n'est pas accessible à la recherche archéologique.

¹³³ Cf. hypothèse de N. Platon pour le palais de Zakros en Crète (Platon, 1993, 117: «atelier du secteur Sud-Ouest»).

¹³⁴ Pour des parallèles avec des périodes plus récentes, voir Macheboeuf, 2008.

Ces images ont intéressé très tôt les spécialistes de l'histoire du costume antique. Dans leur étude parue en 1935 sur l'histoire du costume dans l'Antiquité, quelques années après le début des fouilles sur le site de Ras Shamra, L. et J. Heuzey font référence à Ougarit au travers de l'analyse des figures représentées sur la stèle dite du Baal au foudre¹³⁵ qu'ils rapprochent des peintures égyptiennes de Béni Hassan datées du Moyen-Empire: «La bigarrure des couleurs fut un des traits caractéristiques du costume syro-cananéen. L'examen des petits bronzes hittites et syriens, avec leurs pagnes rayés horizontalement de bandes décoratives en relief, la faisait soupçonner. Les peintures égyptiennes en apportent la preuve, en particulier la fresque (...) montrant l'arrivée en Égypte d'une caravane d'Asiatiques. La plupart des hommes et des femmes sont enveloppés dans de grands châles frangés, ornés d'un épais décor géométrique dont les lignes brisées s'enlèvent avec vivacité en bleu et rouge sur la blancheur naturelle et tempérée d'une étoffe de laine»¹³⁶.

De fait, les textes d'Ougarit indiquent clairement que les couleurs sont présentes dans les textiles ougaritiques¹³⁷. Nous avons déjà signalé les mentions de tissus et de vêtements teints et décorés d'éléments de différentes couleurs (voir *supra*), auxquelles nous pouvons ajouter celle de pièces de lin (*ktn*) pouvant contenir de la laine colorée¹³⁸. On pense pour ces derniers à un décor brodé sans pour autant éliminer l'hypothèse d'un galon surajouté. Malheureusement, les images disponibles sont majoritairement monochromes, ce qui diffère des documentations offertes par l'Égypte et le monde égéen.

Les attestations d'habits et de pièces d'habillement dans l'iconographie d'Ougarit sont très nombreuses et d'une grande variété¹³⁹. Les *corpora* les plus riches sont fournis par la glyptique¹⁴⁰, la statuaire sur pierre¹⁴¹ et sur métal¹⁴² et l'ivoirerie¹⁴³. La céramique et l'orfèvrerie apportent des données complémentaires. L'étude de cette documentation n'a jamais été entreprise, dans son ensemble, pour le sujet qui nous occupe. Il faut cependant mentionner l'étude ponctuelle de J. Gachet-Bizollon portant sur le panneau de lit en ivoire du Palais royal d'Ougarit, dans laquelle elle donne une analyse très poussée des vêtements

¹³⁵ Heuzey, 1935, 103–104, fig. 80 et 81b.

¹³⁶ Heuzey, 1935, 104–105.

¹³⁷ Dans le texte RS 15.115 (CAT 4.182), par exemple, des vêtements-*all* blancs, rouges et violets sont enregistrés, cf. Del Olmo / Sanmartín, 2003, 56.

¹³⁸ Van Soldt, 1990, 332.

¹³⁹ Pour s'en convaincre, voir en particulier Schaeffer, 1983, pl. I à X.

¹⁴⁰ Schaeffer, 1983; Amiet, 1992.

¹⁴¹ Yon, 1991.

¹⁴² Negbi, 1976; Seeden, 1980; Dardaillon, 2006.

¹⁴³ Gachet-Bizollon, 2007.

et des coiffes portés par les personnages¹⁴⁴. Le sujet est vaste et nécessitera l'établissement d'une méthodologie adaptée, tâche rendue difficile par la quasi-absence de représentations légendées. De même qu'il est nécessaire, dans le domaine de l'épigraphie, de sérier les termes en fonction de la catégorie de documents dans laquelle ils sont attestés – rituels, textes littéraires, textes administratifs ... – il est essentiel de définir le statut de l'image afin de lui donner un sens.

Afin d'utiliser les images d'habits et de pièces d'habillement comme une possible source documentaire, il convient de s'interroger sur le support, de connaître le lieu d'origine de l'objet sur lequel l'image est représentée, d'identifier la nature de la scène (culturelle, profane, royale ...) dans laquelle elle est inscrite et de préciser la nature, divine ou humaine, masculine ou féminine, du personnage portant le vêtement analysé.

Outre le caractère souvent très schématique de la majorité des représentations, qui en limite l'interprétation, l'une des principales difficultés de l'approche vient du fait que les vêtements représentés peuvent être envisagés comme faisant référence à la culture matérielle contemporaine, autrement dit à des vêtements «réels» portés par les Ougaritains de l'époque, ou comme des produits du domaine conceptuel de l'iconographie et donc à des vêtements purement imaginaires et symboliques. Certains habits peuvent ainsi représenter le souvenir d'un temps révolu ou d'un usage particulier.

Les pistes de recherche sont nombreuses. Il conviendra de répertorier les images en fonction des différents types d'utilisation qui sont faits des textiles: représentations d'habits et pièces d'habillement, qui sont les plus nombreuses, mais aussi d'autres domaines moins riches – vêtements pour les animaux(?), tissus d'ameublement (?), voilures – que nous allons évoquer ci-après.

Dans les textes sont mentionnés des «couvertures de chevaux» (*hpnt ššwm*)¹⁴⁵, mais ces vêtements n'apparaissent pas dans le domaine de l'imagerie, peut-être à une exception près, sur le cratère amphoroïde en céramique mycénienne du «Maître des chevaux», provenant du Palais Sud (ou Maison dite de Yabninou)¹⁴⁶, sur lequel sont figurés des chevaux dont le corps porte des motifs géométriques variés qui pourraient évoquer un tissu.

La présence de motifs spécifiques visibles sur le corps de certaines figures animales ne peut toutefois être interprétée de manière systématique comme la représentation d'un «vêtement». Deux exemples pris dans la glyptique permettront de souligner la complexité de cette approche. Le décor du sceau-cylindre RS 27.58 montre l'association de personnages et d'animaux – fauves et caprinés

¹⁴⁴ Gachet-Bizollon, 2001.

¹⁴⁵ Dans le texte RS 18.055, 3–4 et 7 (CAT 4.363) . Del Olmo / Sanmartín, 2003, 400: «protective padding(?)»; Watson, 2007b, 11: «horse-armour».

¹⁴⁶ Yon/Karageorghis/Hirschfeld, 2000, 13 et p. 24, fig. 7a.

– dont les corps présentent un motif de quadrillage, similaire à celui que l'on observe sur les habits des personnages. La scène est interprétée par P. Amiet comme une scène de culte¹⁴⁷ à laquelle participe un dompteur, un orant et une divinité. L'image est symbolique et nous ne disposons d'aucun élément nous permettant de lire le motif de quadrillage comme l'évocation d'un vêtement. L'artiste a peut-être utilisé un motif récurrent (celui du quadrillage) afin d'inscrire l'ensemble des intervenants (monde humain, animal, et divin) dans un même espace symbolique.

Le second est le décor du sceau-cylindre RS 24.42 qui présente une scène de chasse à laquelle participent deux chasseurs, de style égyptisant, et deux animaux : un capridé et un taureau¹⁴⁸. Des lignes courbes régulières apparaissent sur le corps de ce dernier. Comment les interpréter ? Ces lignes évoquent-elles des tâches sur le pelage de l'animal ? Faut-il y voir une influence des productions de la céramique chypriote *Base-Ring* (en particulier les rhytons en forme de taureau décorés de lignes peintes de couleur blanche)¹⁴⁹ ou l'évocation d'un textile renforçant le caractère symbolique de la scène de chasse ? Ce dernier type d'utilisation semble connu dans le monde crétois. P. P. Betancourt a en effet avancé l'hypothèse que les filets ou résilles représentés sur des figurines de taureaux minoennes en terre cuite peinte de Pseira étaient probablement associés à un rituel religieux sacrificiel¹⁵⁰.

Un autre domaine pour lequel la glyptique pourrait apporter des informations est celui des textiles d'ameublement. Ainsi, sur le sceau RS 27.62, nous avons pu repérer la représentation d'une table basse ou d'un guéridon dont le plateau, comme le décrit P. Amiet, «se prolonge par deux appendices ondulés»¹⁵¹. Ne pourrait-on y voir la représentation d'une «nappe» agrémentant le meuble ? De même, nous nous demandons si certains motifs ne pourraient pas évoquer des tentures ou des étoffes de vantail¹⁵². Rappelons ici le mot ougaritique *mrdt*, vu au début de cet article, qui pourrait désigner une tapisserie de mur.

Les textes nous apprennent que des bateaux étaient fabriqués à Ougarit et que les Ougaritains exportaient des pièces de toile destinées aux voilures des navires. L'iconographie d'Ougarit est d'une grande pauvreté dans ce domaine (cf. entre autres le sceau souvent cité découvert dans le Palais Sud) et la documentation ne livre que des représentations très schématiques qui n'apportent pas d'informations précises sur les voiles et les cordages utilisés pour la navigation.

¹⁴⁷ Amiet, 1992, n° 203.

¹⁴⁸ Amiet, 1992, n° 317.

¹⁴⁹ Courtois, 1978, fig. 32 A: 10.

¹⁵⁰ Bétancourt, 2007.

¹⁵¹ Amiet, 1992, n° 368.

¹⁵² Par exemple : Amiet, 1992, n° 258 ; Schaeffer, 1983, RS 6.367 et pl. XXXV.

Les données concernant les cordes et les filets servant à la pêche¹⁵³ et à la chasse¹⁵⁴, bien que peu précises, sont plus nombreuses.

Une recherche spécifique pourrait aussi être engagée sur la passementerie et les «parures» de vêtements mentionnés dans les textes (voir *supra*). Pour cet aspect particulier, le décor du panneau de lit en ivoire du Palais royal offre une documentation de premier ordre en raison du caractère très détaillé des représentations. D'autres objets, plus modestes, pourront aussi être pris en considération. Une figurine en «faïence»¹⁵⁵, découverte à proximité du Palais royal, représente un personnage masculin debout, dont seule la partie allant de la taille aux genoux est conservée. Le personnage est vêtu d'un pagne court décoré de lignes horizontales et de lignes de pois. Ces dernières pourraient tout à fait correspondre à la représentation de perles.

Notre attention devra se porter également sur d'autres éléments, tels les «pompons» que l'on trouve associés à des habits masculins comme sur le panneau de lit en ivoire du Palais royal ou dans le domaine de la glyptique¹⁵⁶, éléments qui pourraient témoigner d'une symbolique particulière.

L'une des caractéristiques de la société ougaritique est le cosmopolitisme¹⁵⁷. Comment appréhender cette donnée dans le cadre du sujet qui nous occupe. Les Ougaritains ont-ils eu l'occasion de côtoyer, à Ougarit, des Mycéniens, des Chypriotes, des Égyptiens, des Hittites ... vêtus à la mode de leur pays? Ont-ils été influencés par leurs habits et leurs coiffes, différents des leurs? Que peut nous apporter l'analyse des images conservées.

Certaines œuvres retrouvées à Ougarit livrent l'image de personnages dont l'iconographie fait référence à des modèles clairement non levantins. Nous prendrons deux exemples: le premier est le célèbre couvercle en ivoire découvert dans la tombe III de Minet el-Beida. L'objet, dont le lieu de production reste débattu (monde mycénien ou monde chyro-levantin), montre l'image d'une figure féminine – une déesse maîtresse des animaux – coiffée, parée et vêtue selon les canons de l'art mycénien¹⁵⁸. Le second exemple est la stèle dite de Mamy mise au jour sur l'acropole de Ras Shamra¹⁵⁹. L'œuvre, sans équivoque égyptienne, présente l'image d'un Égyptien, un dénommé Mamy, qui porte les titres de «scribe royal» et d'«intendant du domaine royal», vêtu d'une robe

¹⁵³ Cf. par exemple Schaeffer, 1983, RS 9.140.

¹⁵⁴ Cf. par exemple Schaeffer 1983, RS 7.602.

¹⁵⁵ Fragment de figurine masculine en «faïence» (RS 18.246, Damas 4986), H. 5 cm; la. 2,5 cm (Matoïan, 2000, cat. faïence 17638).

¹⁵⁶ Voir à titre d'exemples: Amiet, 1992, n° 94, 98, 106, 161, 173, 291, 340.

¹⁵⁷ Vita, 1999, 455–464.

¹⁵⁸ Gachet-Bizollon, 2007, 87–92, n° 80.

¹⁵⁹ Yon, 1991, stèle n° 1.

plissée à devanteau, typiquement égyptienne.

Nous souhaiterions, avant de conclure, revenir au panneau de lit du Palais royal, pièce d'ivoirerie exceptionnelle interprétée comme l'œuvre d'un artisan syrien dont le décor montre une nette influence de l'art égyptien, y compris dans les représentations de vêtements et de coiffes. L'œuvre est une commande officielle dont le décor symbolique a pour finalité de magnifier le pouvoir royal local et peut-être d'en expliciter l'essence. Son analyse iconographique et iconologique soulève de nombreuses interrogations. Pour nous en tenir à l'étude des textiles, se pose la question de savoir si les habits représentés témoignent d'une influence de l'art égyptien ou d'une influence de la «mode vestimentaire» égyptienne, voire de l'une et de l'autre? Autrement dit, les vêtements ont-ils été vraiment portés par le roi, son entourage, son armée, même de manière très ponctuelle, à l'occasion de cérémonies? Ou bien, l'association de traditions vestimentaires orientales et égyptiennes ne relève-t-elle que du concept, fruit de la volonté du roi et de l'idéologie qu'il souhaitait véhiculer, traduite dans un programme iconographique mis au point par un dessinateur et/ou un artisan ivoirier. Il conviendra de réfléchir à ces questions avant toute interprétation.

IV Conclusion

Ougarit offre une documentation de premier ordre pour l'étude de la fabrication et de l'utilisation des textiles au Levant à la fin de l'âge du Bronze. Alors que l'exploitation des données archéologiques n'en est qu'à ses débuts et que l'un des objectifs premiers de notre travail consistera en l'établissement d'un inventaire exhaustif et critique du matériel archéologique, de nombreuses études portant sur l'industrie textile à Ougarit d'après les textes ont été publiées. Il est aujourd'hui essentiel que la recherche intègre ces deux approches et que les résultats de l'analyse de la documentation archéologique soient confrontés à ceux de l'analyse des sources textuelles. Pour ce dernier domaine, les textes découverts récemment à Ras Shamra apporteront prochainement des données nouvelles importantes, alors qu'une autre orientation de la recherche portera sur le réexamen de l'ensemble des textes déjà publiés.

Ce travail sur les textiles à Ougarit doit, de plus, être envisagé dans une perspective régionale et diachronique, en prenant en compte les données publiées pour l'ensemble de la Syrie à l'âge du Bronze, depuis l'Euphrate jusqu'à la côte en passant par la Syrie centrale. Nous pouvons rappeler par exemple, pour l'épigraphie, l'apport des textes de Mari, et souligner, pour l'archéologie, la découverte récente et exceptionnelle de tissus teints de couleur pourpre dans l'hypogée royale de Qatna¹⁶⁰. Par ailleurs, l'approche devra être élargie pour la période du Bronze récent à l'ensemble du Levant et à la Méditerranée orientale.

La finalité de notre recherche est de mieux appréhender la dimension cultu-

¹⁶⁰ James *et alii*, 2009.

relle et sociale de ce domaine de la vie des habitants d'Ougarit: mieux définir le cadre des différentes activités liées aux textiles, mieux connaître les hommes et les femmes qui pratiquaient ces activités. À Ougarit, ce sont des anonymes alors que, dans d'autres sociétés antiques, ces spécialistes pouvaient être nommément cités dans les textes (comme à Mari). Des étrangers ont-ils pratiqués ces activités à Ougarit? La question peut notamment être posée en raison de l'existence, que nous avons mise en évidence ici, de pesons présentant des marques qui peuvent être mises en parallèle avec l'écriture chyro-minoenne.

Il s'agira aussi de mieux connaître les usages vestimentaires des Ougaritains par l'analyse des différentes sources documentaires. Ainsi, un premier examen du *corpus* des images livré par Ougarit semblerait indiquer que la diversité reflétée par les représentations d'habits et de pièces d'habillement dans l'iconographie d'Ougarit est encore plus importante que celle perçue au travers de l'analyse des textes.

Références bibliographiques

- Albert, M. E., 2007: Washing and Dyeing Installations of the Ancient Mediterranean: towards a Definition from Roman Times back to Minoan Crete. Dans C. Gillis / M.-L. B. Nosch: Ancient Textiles. Production, Craft and Society, Proceedings of the First International Conference on Ancient Textiles (Lund – Copenhagen, 2003). Oxford. Pp. 59–63.
- Astour, M., 1995: La topographie du royaume d'Ougarit. Dans M. Yon / M. Sznycer / P. Bordreuil (éds.): Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. RSO 11. Paris. Pp. 55–71.
- Belmonte, J. A., 2001: Die Orts- und Gewässernamen der Texte aus Syrien im 2. Jt. v. Chr. Wiesbaden.
- Bounni, A. / Lagarce, E. et J. 1998: Ras Ibn Hani, I. Le palais nord du Bronze récent. Fouilles 1979–95, synthèse préliminaire. Bibliothèque archéologique et historique 151. Beyrouth.
- Bordreuil, P. / Malbran-Labat, F., 1995: Les archives de la maison d'Ourtenou. CRAI, 443–449.
- Bordreuil, P. / Pardec, D., 1999–2000. Catalogue raisonné des textes ougaritiques de la Maison d'Ourtenou. AuOr 17–18, 23–38.
- Bouquillon, A. / Matoïan, V., 2007: Les faiences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie). Dans J.-P. Goyon / C. Cardin (éds.): Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues (Grenoble, 2004). OLA 150. Leuven/Paris/Dudley, MA. Pp. 207–220.
- Bréniquet, C., 2008: Essai sur le tissage en Mésopotamie des premières communautés sédentaires au milieu du IIIe millénaire avant J.-C. Travaux de la Maison René-Ginouvès 5. Paris.
- Callot, O., 1994: La tranchée "Ville Sud", Études d'architecture domestique. RSO 10. Paris.

- Caubet, A., 1990: Note sur les chars d'Ougarit. *Semitica* 34, 81–85.
- 1991: Objets et instruments d'albâtre. Dans M. Yon (éd.): *Arts et Industries de la pierre*. RSO 6. Paris. Pp. 265–272.
- Caubet, A. / Yon, M., 2001: Pommeaux de chars, du Levant à la Mésopotamie et à l'Elam. Dans C. Bréniquet / C. Képinski (éds.): *Études mésopotamiennes*, recueil de textes offert à Jean-Louis Huot. Paris. Pp. 69–78.
- Caquot, A. / Szynger, M. / Herdner, A., 1974: *Textes ougaritiques, I. Mythes et Légendes: introduction, traduction, commentaire*. LAPO 7. Paris.
- Chanut, C., 2000: Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze Récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes. ANRT (Atelier national de reproduction des thèses), Lille.
- Dardaillon, E., 2006: *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, thèse inédite de l'Université Lumière-Lyon 2.
- Del Olmo, G., 1993: Sheep and Goats at Ugarit: Alphabetical Texts. Dans *Domestic Animals of Mesopotamia – Part I*. BSA 7, 183–197.
- Del Olmo, G. / Sanmartín, J., 2003: *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2 vols. Leiden.
- Dietrich, M. L. G., 2010: compte rendu de McGeough 2007. *OLZ* 105, 263–281.
- Durand, J.-M., 1990: compte rendu de Ribichini/Xella 1985. *Mari* 6, 659–664.
- 2009: La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, Tome 1. *ARM* 30. Paris.
- Elliott, C., 1991: The Ground Stone Industry. Dans M. Yon (éd.): *Arts et Industries de la pierre*. RSO 6. Paris. Pp. 9–99.
- Evely, R. D. G., 2000: *Minoan Crafts: Tools and Techniques, An Introduction*. *Studies in Mediterranean Archaeology* 92/2. Jonsered.
- Gachet, J., 1996: Le 'Centre de la ville' d'Ougarit: La maison C. *Syria* 73, 153–184.
- Gachet-Bizollon, J., 2001: Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit. *Syria* 78, 19–82.
- 2007, *Les ivoires d'Ougarit*. RSO 14. Paris.
- Heltzer, M., 1999: The Economy of Ugarit. Dans W. G. E. Watson / N. Wyatt (éds.): *Handbook of Ugaritic Studies*. Leiden/Boston/Köln. Pp. 423–454.
- Heuzey, L. / Heuzey, J., 1935: *Histoire du costume dans l'antiquité classique. L'Orient: Égypte – Mésopotamie – Syrie Phénicie*. Paris.
- Hirschfeld, N., 2000: Marked Late Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit. Dans M. Yon / V. Karageorghis / N. Hirschfeld: *Céramiques mycéniennes*. RSO 13. Nicosie. Pp. 163–200.
- Huehnergard, J., 1987 (2008 rev. ed.): *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*. Atlanta.
- 1989: *The Akkadian of Ugarit*. Atlanta.
- Iacovidis, S. 1977: On the Use of Mycenaean buttons. *Annual of the British*

- School at Athens 72, 113–119.
- Icart, J.-C. / Chanut, C. / Matoïan, V., 2008: Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit: diagnose, nomenclature, provenance et usage. Dans V. Matoïan (éd.): *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*. RSO 17. Lyon. Pp. 157–190.
- James, M. A. / Reifarh, N. / Mukherjee, A. J. / Crump, M. P. / Gates, P. J. / Sandor, P. / Robertson, F. / Pfälzner, P. / Evershed, R. P., 2009: High prestige Royal Purple dyed textiles from the Bronze Age royal tomb at Qatna, Syria. *Antiquity* 83, 1109–1118.
- Macheboeuf, C., 2008: Les ateliers de la pourpre: essai de reconstitution. Dans J. Napoli (éd.): *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*. Les cahiers du Littoral 2, n° 6. Pp. 507–514.
- Malbran-Labat, F., 1991: Lettres (6–29). Dans P. Bordreuil (éd.): *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34^e campagne (1973)*. RSO 7. Paris. Pp. 27–64.
- 1995: La découverte épigraphique de 1994 à Ougarit (les textes akkadiens). *SMEA* 36, 103–111.
- 1999a: Langues et écritures à Ougarit. *Semitica* 49, 65–101.
- 1999b: Nouvelles données épigraphiques sur Chypre et Ougarit. Report of the Department of Antiquities. Nicosia. Pp. 121–123.
- 2000: Les textes akkadiens découverts à Ougarit en 1994. Dans K. van Lerberghe / G. Voet (éds.): *Languages and Cultures in Contact At the Crossroads of Civilizations in the Syro-Mesopotamian Realm*. OLA 96. Leuven. Pp. 237–244.
- 2008: Catalogue raisonné des textes akkadiens de la 'Maison d'Urtēnu'. Dans C. Roche (éd.): *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*. *Orient & Méditerranée* 2. Paris. Pp. 159–166.
- Mallet, J., 1987: Le temple aux rhytons. Dans M. Yon (éd.): *Le Centre de la Ville. 38^e–44^e campagnes (1978–1984)*. RSO 3. Paris. Pp. 213–248.
- Mallet, J. / Matoïan, V., 2001: Une maison au sud du "temple aux rhytons" (fouille 1979–1990). Dans M. Yon / D. Arnaud (éds.): *Études ougaritiques I: Travaux 1985–1995*. RSO 14. Paris. Pp. 83–190.
- Mantoux, A., 1996: Une analyse spatiale de l'habitat: l'exemple du «Quartier Résidentiel» d'Ougarit. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris (non publié).
- Marchegay S., 2001: Un plan inédit des fouilles de Minet el-Beida. Dans M. Yon / D. Arnaud (éds.): *Études ougaritiques I: Travaux 1985–1995*. RSO 14. Paris. Pp. 11–40.
- Marsman, H. J., 2003: *Women in Ugarit and Israel, Their Social and Religious Position in the Context of Ancient Near East*. OTS 49. Leiden/Boston.
- Masson, E., 1974: *Cyprominoica, Répertoires, Documents de Ras Shamra, Essais d'interprétation*. SIMA 31/2. Göteborg.

- Matoïan, V., 2000: Ras Shamra-Ugarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C., Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- 2008a: Les objets du Palais royal d'Ugarit: un état de la question. Dans V. Matoïan (éd.): *Le mobilier du palais royal d'Ugarit*. RSO 17. Lyon. Pp. 17–71.
- 2008b: Ougarit blues. Dans C. Roche (éd.): *D'Ugarit à Jérusalem*. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil. *Orient & Méditerranée* 2. Paris. Pp. 81–96.
- 2008c: Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ugarit: les calcédoines rubanées (agates). Dans V. Matoïan (éd.): *Le mobilier du palais royal d'Ugarit*. RSO 17. Lyon. Pp. 191–213.
- à paraître (a): Données récentes sur les céramiques avec marques d'Ugarit. Dans V. Matoïan / M. Al-Maqdissi / Y. Calvet: *Études ougaritiques II*. RSO 19. Lyon.
- à paraître (b): Les villes de la façade méditerranéenne à l'âge du Bronze en Syrie. Dans M. Al-Maqdissi (éd.): *Actes du colloque international De Mari à Damas, Schéma du développement urbain de la ville orientale (20–22 octobre 2008, Damas)*.
- McGeough, K. M., 2007: *Exchange Relationships at Ugarit*. Leuven.
- Negbi, O., 1976: *Canaanite Gods in Metal. An Archaeological Study of Ancient Syro-Palestine Figurines*. Tel Aviv.
- Neu, E., 1995: Hethitish zapzagi-. UF 27, 395–402.
- Nodet, E., 1980: Fusaïoles et pesons. Dans J. Briand / J.-B. Humbert: *Tell Keisan (1971–1976) une cité phénicienne en Galilée*. OBO Series Archaeologica 1. Friburg/Göttingen/Paris. Pp. 315–319.
- Nougayrol, C., 1970: *Le Palais Royal d'Ugarit VI: Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ugarit*. MRS 12. Paris.
- Olivier, J.-P., 2007: *Édition holistique des textes chyro-minoens*. Pise/Rome.
- Pardee, D., 2000: Trois comptes ougaritiques: RS 15.062, RS 18.024, RIH 78/02. *Syria* 77, 23–67.
- 2005: Défense de la grammaire ougaritique: le cas de RS 15.053. *SEL* 22, 13–18.
- Peyronel, L., 2007: Spinning and Weaving at Tell Mardikh-Ebla (Syria): Some Observations on Spindle-Whorls and Loom-Weights from the Bronze and Iron Ages. Dans C. Gillis / M.-L. B. Nosch (éds.): *Ancient Textiles. Production, Craft and Society, Proceedings of the First International Conference on Ancient Textiles (Lund/Copenhage, 2003)*. Oxford. Pp. 26–35.
- Platon, L., 1993: Ateliers palatiaux minoens: une nouvelle image*. *Bulletin de correspondance hellénique* 117, 103–122.
- Ribichini, S. / Xella, P., 1985: *La Terminologia dei Tessili nei Testi di Ugarit*. Rome.

- Rougemont, Fr. / Vita, J.-P., 2010: Les enregistrements de chars à Ougarit et dans le monde mycénien: approche comparative sur l'administration au Bronze récent. Dans W. H. Van Soldt (éd.): *Society and Administration in Ancient Ugarit*. Leiden. Pp. 123–150.
- Saadé, G., 1995: Le port d'Ougarit. Dans M. Yon / M. Sznycer / P. Bordreuil (éds.): *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Actes du Colloque International Paris, 28 juin – 1^{er} juillet 1993. RSO 11. Paris. Pp. 211–226.
- Sanmartín, J., 1992: Tejidos y ropas en ugarítico: apuntes lexicográficos. *AuOr* 10, 95–103.
- 1993: Sheep and Goats in the Akkadian Economic Texts from Ugarit. Dans *Domestic Animals of Mesopotamia – Part I*. BSA 7, 199–207.
- Schaeffer, C. F. A., 1951: Une industrie d'Ougarit: la pourpre. *Annales archéologiques de Syrie* I, n^o 2. Pp. 188–192.
- 1954: Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953), Rapport sommaire. *Syria* 31, 14–67.
- 1966: Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Shamra-Ugarit et ailleurs en Syrie-Palestine. *Syria* 43, 1–19.
- Seeden H., 1980: *The Standing Armed Figurines in the Levant*. *Prähistorische Bronzefunde, Abteilung I, Band I*. München.
- Smith, J. S., 1994: *Seals for Sealing in the Late Cypriot Period*, PhD Bryn Mawr College, UMI, Ann Arbor (n^o 9516576).
- 2007: Loom Weights and Spindle Whorls from Apliki Karamallos. Dans B. Kling / J. D. Muhly: *Joan DuPlat Taylor's Excavations at the Late Bronze Age Mining Settlement at Apliki-Karamallos, Cyprus, Part 1*. *Studies in Mediterranean Archaeology* 134/1. Sävedalen. Pp. 229–251.
- Tropper, J., 2000: *Ugaritische Grammatik*. AOAT 273. Münster.
- 2008: *Kleines Wörterbuch des Ugaritischen*. Wiesbaden.
- van Soldt W. H., 1990: Fabrics and Dyes at Ugarit. *UF* 22, 321–357.
- 1991. *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar*. AOAT 40. Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
- 2005: *The Topography of the City-State of Ugarit*. AOAT 324. Münster.
- Vidal, J., 2005: *Las aldeas de Ugarit según los archivos del Bronce Reciente (siglos XIV–XII a. n. e.)*. Sabadell/Barcelona.
- Vila, E., 2008: L'économie alimentaire carnée et le monde animal. Analyse préliminaire des restes osseux de mammifères (Ras Shamra). Dans M. Yon / Y. Calvet (éds.): *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*. TMO 47. Lyon. Pp. 169–180.
- Virolleaud, C., 1957: *Le Palais Royal d'Ougarit II: Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales*. MRS 7. Paris.
- Vita, J.-P., 1999: *The Society of Ugarit*. Dans W. G. E. Watson / N. Wyatt (éds.): *Handbook of Ugaritic Studies*. Leiden/Boston/Köln. Pp. 455–498.
- 2002–2007: Notes épigraphiques à propos de quatre textes administratifs ougaritiques. *Semitica* 52–53, 156–159.

- 2004: RS 15.176 et RS 15.176 bis: Deux bulletins ougaritiques de livraison de vêtements. UF 36, 523–531.
- 2007: Les documents des archives est du Palais royal sur les textiles: une contribution à la connaissance de la procédure administrative à Ougarit. Dans J.-M. Michaud (éd.): *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Éuphrate. Nouveaux axes de recherche*. Sherbrooke. Pp. 243–265.
- 2008a: Les textes administratifs en langue ougaritique des 'Archives Est' du Palais Royal. Dans Y. Calvet / M. Yon (éds.): *Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent*. Lyon. Pp. 227–234.
- 2008b: Le texte administratif ougaritique RS 15.115 (distribution de textiles): remarques épigraphiques. SEL 25, 47–55.
- sous presse: Textile Terminology in the Ugaritic Texts. Dans M.-L. Nosch / C. Michel (éds.): *Textile Terminologies in the Ancient Near East and the Mediterranean basin during the 3rd and 2nd millennia BCE*. Oxford.
- Waetzoldt, H., 1987: compte rendu de Ribichini et Xella (1985). ZA 77, 297–299.
- Watson, W. G. E., 1990: Two Ugaritic Terms Concerning Textiles. AuOr 8, 138–140.
- 2007a: *Lexical Studies in Ugaritic*. Sabadell/Barcelona.
- 2007b: Tying up loose ends. NABU 2007/1, n^o 11, pp. 10–11.
- Wilson, A. / Tébar Megías, E. 2008: Purple dye production at Hellenistic Euesperides (Benghazi, Libya). Dans J. Napoli (éd.): *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité, Les cahiers du Littoral – 2 – n^o 6*. Pp. 231–238.
- Yon M., 1991 a: Stèles de pierre. Dans M. Yon (éd.): *Arts et Industries de la pierre*. RSO 6. Paris. Pp. 273–353.
- 1991 b: Note sur la sculpture de pierre. Dans M. Yon (éd.): *Arts et Industries de la pierre*. RSO 6. Paris. Pp. 345–353.